

Hippocrates

MANUEL DES MEDECINS,

OU

RECUEIL D'APHORISMES CHOISIS,

TIRÉS DES OUVRAGES

D'HYPOCRATES ET DE CELSE;

Recueillis par M. Guyot, *& traduits en François par Monsieur* L. R.

Avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage; laquelle contient un Abrégé de la Vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables des Matieres, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage.

Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens.

Le prix est de trente-six sols relié.



A PARIS,
Chez Prault pere, Quai de Gêvres, au Paradis.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

PRÉFACE.

LE Docteur Bicassius a rassemblé, selon l'ordre alphabétique des maladies, quelques Aphorismes & quelques Sentences tirées des Prédictions & des Coacs (1) d'Hypocrates, pour en former son *Manuel des Médecins*. Le Docteur Guyot, de la Faculté de Médecine de Paris, nous a donné une nouvelle édition de cet Ouvrage, mais beaucoup augmentée & enrichie des Sentences de Celse : c'est de ce Manuel que M. Chassot, Maître Chirurgien de Saint Denis en France, a tiré l'extrait que l'on donne au Public.

Cet habile Chirurgien, peu content d'avoir acquis pour lui les connoissances qui l'ont distingué dans sa profession, a encore voulu les répandre au-dehors, pour mettre ses Confreres à portée de puiser dans les vraies sources, la cause & l'événement des maladies; c'est ce qui l'avoit engagé à traduire en françois l'extrait qu'il avoit fait : mais des occupations plus sérieuses ne lui ayant pas permis de consulter les Commentateurs pour fixer le sens d'un Auteur qu'on ne peut perdre un moment de vûë sans s'égarer, on a été forcé

(1) On appelle Coacs, des Sentences qu'Hypocrates a composées dans l'Isle de Coos, lieu de sa naissance.

d'abandonner la traduction de M. Chassot, & d'en faire une nouvelle : c'est celle que l'on offre au Public ; elle est ornee de notes fort courtes pour expliquer les termes de l'art, & pour éclaircir les principales difficultés qui se rencontrent dans ces Aphorismes.

On a tout lieu de se flatter que ce petit Ouvrage, dans la forme où il est, sera d'un très-grand secours pour les Chirurgiens, & sur-tout pour ceux de la campagne qui n'entendent pas la Langue Latine, & qui ne sont pas toujours à portée d'appeller des Médecins dans les maladies internes, soit que la distance des lieux ou la violence de la maladie ne leur permettent pas, soit que les malades eux-mêmes ne soient point en etat de les appeller.

En réfléchissant sur ces Aphorismes & sur ces Sentences d'Hypocrates & de Celse, tels que nous leur présentons, ils pourront aisément caractériser un grand nombre de maladies, tirer un juste pronostic de ce qu'ils doivent s'en promettre ; & même ils auront l'avantage d'être plus familiarisés avec les consultations des Médecins qu'ils appelleront, & de mieux faire observer leur ordonnance.

On avoit suivi dans le Manuel l'Edition de Fœtius ; celle de Wanderlinden n'étoit pas encore faite : on a cru ne devoir rien changer, parce que celle de Fœtius est plus commune, & que l'extrait est tiré du Manuel;

cependant on a souvent eu égard dans la traduction françoise, à l'Edition de Wanderlinden.

Comme le but de cette traduction n'a pas été de traduire mot à mot M. Guyot, mais de rendre le sens d'Hypocrates, on ne s'est pas servilement attaché à la lettre : quelquefois on a suppléé à ce qui manquoit au sens, mais toujours d'après les meilleurs Commentateurs ; de sorte que cette traduction, toute exacte qu'elle est, peut être regardée comme un Commentaire. Enfin, on n'a rien négligé pour que ce petit Ouvrage qui renferme beaucoup de choses, pût éclairer les Chirurgiens sur la connoissance des maladies.

Disons maintenant un mot d'Hypocrates & de Celse ; c'est une dette que ces deux Grands Hommes ont droit d'exiger pour toutes les richesses qu'ils nous ont prodiguées.

L'Isle de Lesbos, l'une des Cyclades (1), se glorifie d'avoir donné la naissance à Hypocrates l'an 400. avant Jesus-Christ. Héraclide son pere descendoit d'Esculape, & Phænarete sa mere comptoit Hercules au nombre de ses ancêtres.

Hypocrates fut le premier qui donna des préceptes de Médecine, & qui forma des disciples : quoiqu'il fût particuliérement at-

(1) Isle de la Mer Egée, disposée en rond autour de celle de Délos.

taché à Perdicas, Roi de Macédoine, qui lui devoit la vie, ses soins s'étendirent sur toute la Gréce. Une peste qu'il avoit prédite arriva; il envoya aussi-tôt ses disciples par toutes les Villes, pour procurer des secours à ceux qui en étoient attaqués : leurs soins soutenus de l'habileté de leur maître, ne furent pas inutiles; & les Grecs reconnoissans, déférérent à Hypocrates les honneurs qu'ils avoient autrefois rendus à Hercules pour avoir purgé la terre des monstres qui l'infectoient.

Ce sage qui, selon Macrobe, n'a jamais sçu se tromper ni être trompé, appellé par les Abdériens pour traiter Démocrite qu'ils croyoient insensé, ne reconnut dans la prétenduë folie de Démocrite, qu'une sagesse vraiement philosophique.

On croit communément que ce pere de la Médecine mourut âgé de 104 ans; il laissa pour successeurs Thessale & Dracon ses fils, & Polibe son gendre.

Ses Aphorismes & ses Pronostics sont encore aujourd'hui regardés comme des oracles, aussi-bien que les Sentences qu'il a composées dans l'Isle de Coos (1). Cet homme si nécessaire à la société, a conservé sans interruption, jusqu'à nos jours, le titre de Divin, que la reconnoissance de ses compatriotes lui avoit donné, & qu'il avoit si bien mé-

(1) A présent Lango, Ville & Isle à la Côte de Carie en Egypte, sa Patrie, celle d'Appelles & de Pamphile.

rité par ſon application à ſecourir les infirmités humaines.

Venons maintenant à Celſe.

Aurélius Cornelius Celſus eſt moins connu par ſa naiſſance que par ſon mérite : il y a quelqu'apparence qu'il étoit du ſiécle d'Auguſte, & qu'il fleuriſſoit encore ſous les Empereurs Tybere & Caligula. Etoit-il Rhéteur, Homme de Guerre ? Cultivoit-il l'agriculture ? Etoit-ce un Médecin ? Car il a écrit dans tous ces genres, en homme de chacune de ces profeſſions. Qu'Etoit-il donc ? C'étoit un Aſtruc, ſi vous voulez, à qui la nature bienfaiſante avoit prodigué l'heureux talent de réuſſir en tout. Cependant, au ton de maître qu'il prend, à ſa façon de traiter des cures chirurgicales, à ſa pénétration ſur le tems & le choix des remédes, on ne peut ne pas le reconnoître pour Médecin, & Médecin très-profond : les huit Livres que nous avons de lui ſur la Médecine, nous ſont un ſûr garant de la parfaite connoiſſance qu'il avoit de cet Art utile.

Les Romains, avant lui, s'appliquoient peu à la Médecine ; & ſi quelques-uns d'entr'eux en traitoient, c'étoit en Langue Greque, ou pour donner plus de poids à leurs préceptes, ou pour rendre hommage au Païs où elle avoit pris naiſſance : mais Celſe accoûtuma les Romains à entendre parler des maladies & de leur curation, dans leur propre Langue. En effet, quelle pureté de ſtyle,

quel choix d'expreſſions, quelle clarté, quel naturel lorſqu'il diſſerte des maladies les plus cachées & les plus épineuſes ! Au reſte, ſi nous ne pouvons nous refuſer à donner de juſtes louanges aux profondes connoiſſances qu'il avoit dans l'art de guérir, nous ne pouvons auſſi trop admirer le tour heureux avec lequel il nous les préſente.

Il n'eſt pas inutile d'avertir qu'on s'eſt ſervi de l'Edition d'Almeloween, comme une des plus exactes.



MANUEL



MANUEL DES MÉDECINS,

TRÈS-UTILE A TOUS LES CHIRURGIENS.

PREMIER APHORISME (1).



VITA brevis, ars longa, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile. Aph. 1. Sect. 1.

La vie est courte, l'art ne s'acquiert qu'avec le tems, le moment est précieux, & le Pronostic (2) incertain.

A

ABORTUS.

I.

Mulieri utero gerenti, si alvus multùm profluat; abortionis periculum est. Aph. 34. Sect. 5.

(1) Αφορισμος, Sentence qui renferme en peu de mots toutes les propriétés d'une chose; de ἄπο par, & ὁρισμος, *definitio*, racine; ὅρος, terme, limite, l'extrêmité d'un pays.

(2) Pronostic vient de πρὸ devant, γνώσκω je connois; c'est la connoissance de ce qui arrive dans une maladie.

A

AVORTEMENT.

Une femme enceinte est en péril d'avorter, s'il lui survient un flux de ventre excessif.

ABORTUS.

II.

Mulieri utero gerenti, si mammæ de repentè gracilescant, abortionis periculum est. Aph. 37. Sect. 5.

Si les mammelles d'une femme enceinte se dessé-chent tout-à-coup, elle est en danger d'avorter.

III.

Quæ præter naturam tenues utero gerunt, abortiunt donec pleniores evadant. Aph. 44. Sect. 5.

Les femmes enceintes qui sont foibles contre nature (1), avortent jusqu'à ce que leur tempérament se soit fortifié.

IV.

Quæ fœtus corrupturæ sunt iis mammæ extenuantur; quod si contrà duræ evadant, dolor erit vel in mammis, vel in coxis, vel in oculis, vel in genibus, neque fœtum corrumpunt. Aph. 53. Sect. 5.

Les mammelles se flétrissent aux femmes qui doivent avorter; que si au contraire ces mammelles deviennent fermes jusqu'à leur exciter de la douleur, ou aux hanches, ou aux yeux, ou aux genoux, il n'y a pas d'avortement, le fœtus a vie.

(1) Contre nature; c'est-à-dire, par quelque cause morbifique.

(1) Abcessus.

I.

In febribus qui abscedunt, si primis indicationibus non solvantur, morbi longitudinem significant. Aph. 51. Sect. 4.

Abcès.

On peut juger que la maladie sera longue, lorsqu'à la fiévre survient un abcès qui ne se détermine pas aux premieres (2) crises.

II.

Moderatus capitis dolor, cum inexhaustâ siti, aut sudore febrem non solvente, gingivarum abscessus, aut circà aures tubercula denuntiat, nisi alvus erumpat. Sent. 173. Coac.

Une douleur de tête, moderée, avec une grande soif, ou une sueur qui n'ôte pas la fiévre, annonce des abcès aux gencives ou des tumeurs près des oreilles, à moins qu'il ne survienne un flux de ventre.

Acuti Morbi (3).

I.

Morborum acutorum non in totum certæ sunt prænunciationes, neque salutis, neque mortis. Aph. 19. Sect. 2.

(1) *Abcessus*, vient d'*abscedere*, abscéder, tourner en pus.

(2) Crises, de κρίνω, je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

(3) *Acuti morbi.* On appelle maladies aiguës celles qui n'ont point d'intermission dans leurs accès, qui font ressentir de vives douleurs, & qui font mourir, ou qui se dissipent peu de tems.

MALADIES AIGUES.

Dans les maladies aigues, le pronoſtic qui décide de la vie ou de la mort, n'eſt pas toujours certain.

ACUTI MORBI.

II.

In præcipiti morbo ſi partes externæ perfrigerentur, internæ verò urantur, ac ſitis urgeat, malum denuntiatur. Sent. 115. Coac.

C'eſt un fort mauvais ſigne dans une maladie aiguë, lorſque les parties extérieures ſont froides, les internes brûlantes, & que l'on eſt conſumé d'une ſoif exceſſive.

III.

In præcipiti morbo, capitis dolor, & præcordia revulſa, niſi ſanguis ex naribus profluat, ad phrenitidem deveniunt. Sent. 119. Coac. (*Vide Criſim phrenitidem.*)

Dans une maladie aiguë, où il y a douleur de tête, & où les flancs ſont retirés en dedans, s'il ne ſurvient pas un ſaignement de nez, c'eſt un ſigne que le délire ne tardera pas.

ÆTAS.

I.

Ætas media tutiſſima eſt, quia neque juventutis calore, neque ſenectutis frigore infeſtatur. Celſ. l. 2. c. 1. (*V. Morbum.*)

AGE.

L'âge moyen eſt celui où l'on court le moins de

risque; car on n'est fatigué ni par l'ardeur bouillante de la jeunesse, ni par le froid glacé de la vieillesse.

ÆTAS.

II.

Ex toto non sic pueri ut viri curari debent. Cels. l. 3. c. 7.

AGE.

On ne doit pas traiter les enfans comme les personnes faites.

ALVUS.

I.

Quibus per juventutem alvi sunt humidæ, iis senescentibus exciccantur; quibus verò in juventute alvi siccæ sunt, iis cum senes evadunt, humectantur. Aph. 20. Sect. 2.

LE VENTRE.

Ceux qui dans leur jeunesse ont le ventre libre, sont resserrés dans leur vieillesse : ceux au contraire qui sont constipés dans leur jeunesse, ont le ventre libre dans leur vieillesse.

II.

Longo alvi profluvio detento, spontanea accedens vomitio, alvi profluvium solvit. Aph. 15. Sect. 6.

Si pendant le cours d'un flux de ventre qui a duré long-tems, il survient un vomissement naturel, le flux cesse.

III.

Alvus, si vehementiùs fluit, aut sæpiùs ducitur, hominem infirmat. Cels. l. 2. c. 12.

LE VENTRE.

Les ſelles trop copieuſes ou trop fréquentes affoibliſſent.

ALVUS.

IV.

Alvus ducta ſæpè ſuperiores partes reſolvit. Celſ. l. 4. c. 3.

Les lavemens dégagent ſouvent les parties ſupérieures.

V.

Uno die fluere alvum, ſæpè pro valetudine eſt, atque etiam pluribus, dùm febris abſit, & intrà ſeptimum diem conquieſcat; purgatur enim corpus, & quod intùs læſurum erat, utiliter effunditur. Celſ. l. 4. c. 19. (*V. Criſim. Juventutem.*)

C'eſt ſouvent un bien que d'avoir un flux de ventre pendant un jour, & même pendant pluſieurs, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre, & que ce flux ne dure pas plus de ſept jours; le corps par là ſe nétoye & ſe débarraſſe avec avantage des matieres qui étant retenues au-dedans auroient pu lui nuire.

ANGINA (1).

I.

Qui anginam effugiunt, iis in pulmonem vertitur, & intrà dies ſeptem intereunt; quos ſi evaſerint, ſupurati fiunt. Aph. 10. Sect. 5.

(1) *Angina*, angine, ou ſquinancie; inflammation de goſier, ou une tumeur aux veines jugulaires : vient du mot latin *angere*, ſuffoquer, étrangler.

L'ESQUINANCIE.

Quand l'eſquinancie quitte le ſiege où elle étoit, pour ſe jetter ſur le poulmon, on meurt dans l'eſpace de ſept jours; ſi on en réchappe, c'eſt qu'elle ſe réſout en ſuppuration bénigne.

ANGINA.

II.

In anginâ detento, ſi tumor in cervice oriatur, bonum; foras enim morbus vertitur. Aph. 37. Sect. 6.

S'il ſurvient une tumeur au col de celui qui eſt attaqué de l'eſquinancie, c'eſt un bon ſigne; car la maladie s'eſt fait une iſſuë par la trachée artere.

III.

Anginæ in quibus neque in collo, neque in faucibus quicquam apparet, ſed quæ vehementem ſuffocationem, ac ſpirandi difficultatem adferunt, eodem aut tertio die necant. Sent. 363. Coac.

L'eſquinancie dans laquelle il ne paroît aucun ſigne extérieur au col & dans le goſier, mais qui ſe manifeſte par un étranglement & une grande difficulté de reſpirer, fait mourir le malade le jour même, ou il ne paſſe pas le troiſiéme.

IV.

In anginâ laborantibus ſub arida ſputa, gracileſcentibus faucibus malum prænuntiant. Sent. 369. Coac.

C'eſt un ſigne funeſte dans l'eſquinancie lorſque

les crachats ſont arrides, & que les parties charnuës du goſier s'amaigriſſent.

ANGINA.

V.

In anginis linguæ tumores abſque ullâ ſignificatione evaneſcentes, periculum denuntiant; quin etiam dolores citrà evidentem cauſam diſparentes, perniciem oſtentant. Sent. 370. Coac.

L'ESQUINANCIE.

Dans l'eſquinancie, lorſque les tumeurs de la langue diſparoiſſent ſans que cet événement ſoit annoncé, c'eſt un très-mauvais ſigne; mais quand les douleurs ceſſent tout d'un coup ſans quelques cauſes apparentes, c'eſt un ſigne de mort.

VI.

Anginâ laborantes, niſi celeriter coƈta expuant, perniciosè habent. Sent. 371. Coac.

C'eſt un fâcheux pronoſtic dans l'eſquinancie, que de ne pas expectorer auſſi-tôt des crachats bien cuits.

VII.

In anginâ abſque ullâ ſignificatione redundantes in caput dolores cum febre, periculum indicant. Sent. 372. Coac.

Quand dans l'eſquinancie les douleurs remontent à la tête ſans cauſes apparentes, & que ces douleurs ſont accompagnées de fiévre, il y a du danger.

ANGINA.

VIII.

In anginâ absque ullâ significatione delati ad crura dolores cum febre, perniciosi. Sent. 373. Coac.

L'ESQUINANCIE.

C'est un mauvais signe, losque dans l'esquinancie les douleurs descendent dans les jambes sans aucune cause sensible, & qu'elles sont accompagnées de fiévre.

ANXIETAS.

In angore & pervigilio, vexatis ad aures abscessus maximè obveniunt. Sent. 563. Coac.

ANXIETE'.

Il survient des abcès aux environs des oreilles à ceux qui sont fatigués d'anxiété & d'insomnie.

APOPLEXIA (1).

Valida quidem apoplexia nullo modo sanatur, levis verò non facilè. Aph. 42. Sect. 2.

APOPLEXIE.

L'apoplexie complette ne peut se guérir, & la légere n'est pas facile à guérir.

AQUA.

Aqua quæ citò calescit, & citò refrigeratur, levissima est. Aph. 26. Sect. 5. (*V. Hygieinem.*)

(1) Apoplexie, de ἀπό, grandement, πλήσσω, je frappe; privation subite de mouvement & de sentiment.

EAU.

L'eau qui ſe chauffe vîte & qui ſe refroidit de même, eſt la plus légere.

ATTRABILIS.

Febrium initio, ſi attrabilis ſursùm aut deorsùm prodeat, lethale eſt. Sent. 68. Coac. (*Vide Bilem atram. Melancholiam. Dyſenteriam.*)

L'ATTRABILE.

Au commencement des fiévres, ſi le malade rend une bile noire par haut & par bas, c'eſt un ſigne mortel.

B

BALBI.

Balbi longo alvi profluvio maximè corripiuntur. Aph. 32. Sect. 6.

BEGUES.

(1) Les Begues ſont ſouvent attaqués de longues diarrhées.

BILIS ATRA.

I.

Per quorum vis morborum initia, Bilem atram ſuprà vel infrà prodire, lethale. Aph. 22. Sect. 4.

(1) Trois cauſes rendent Begues; celle dont il s'agit eſt l'humidité du cerveau. Lors donc que par quelque cauſe la Diarrhée ſurvient, elle eſt plus long-tems entretenue par la pituite qui tombe ſans ceſſe du cerveau dans les inteſtins qu'elle relâche.

Bile noire.

Si au commencement de quelque maladie que ce ſoit, on évacue une bile noire, ſoit par haut, ſoit par bas, c'eſt un ſigne mortel.

Bilis atra.

II.

Quibus per morbos acutos, aut diuturnos, aut vulnera, aut alium quemvis modum extenuatis, bilis atra aut veluti ſanguis niger ſubierit, ii poſtridiè moriuntur. Aph. 23. Sect. 4.

Ceux qui exténués par des maladies aiguës ou de longue durée, ou par quelques bleſſures, ou par quelques autres manieres que ce ſoit, rendent une bile noire ou quelque eſpéce de ſang noir, meurent le lendemain.

III.

Inteſtinorum difficultas, ſi ab atrâ bile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

C'eſt un ſigne mortel, ſi au commencement de la diſſenterie on évacuë une bile noire.

Bibere.

Quibus bibendi de nocte appetentia eſt, iis admodùm ſitientibus ſi obdormierint, bono eſt. Aph. 27. Sect. 5.

Boire.

Ceux qui travaillés d'une grande ſoif pendant la nuit ne laiſſent pas de s'endormir ſur leur ſoif, n'ont rien à craindre.

Bubo (1).

Ex glandularum inflammationibus febres omnes malæ præter diaria. Aph. 55. Sect. 4.

Bubon.

Toutes les fiévres occasionnées par l'inflammation des glandes sont dangereuses, excepté les fiévres ephemeres, ou de vingt-quatre heures.

C

Caput et Cerebrum.

I.

Quibus persectum fuerit cerebrum, iis febrem & bilis vomitionem succedere necesse est. Aph. 50. Sect. 6.

La Teste et le Cerveau.

Il survient nécessairement une fiévre & un vomissement bilieux à ceux qui ont reçu quelques blessures au cerveau.

I I.

Quibus ex occasione aliquâ cerebrum concussum fuerit, eos protinùs voce deficere necesse est. Aph. 58. Sect. 7.

La voix manque aussitôt à ceux qui, par quelque cause que ce soit, ont reçu quelques coups qui ont fortement ébranlé leur cerveau.

(1) *Bubo*, du grec βουβων, aine; tumeur inflammatoire douloureuse, qui attaque les glandes conglobées des aines, des aisselles, du col.

Caput et Cerebrum.

III.

Quæ caput quodam modo concutiunt, cum intensâ oculorum rubedine, ac manifesto delirio, perniciem denuntiant; neque tamen hoc ad mortem comitatur, verùm circà aurem tumorem excitat. Sent. 163. Coac.

La Teste et le Cerveau.

Ceux qui ressentent des secousses à la tête, de quelque maniere que ce soit, & qui ont en même tems le globe des yeux rouge & un délire manifeste, sont dans un état dangereux; cela n'entraîne pas nécessairement à la mort, mais il s'ensuit des tumeurs aux oreilles.

IV.

Vomitus virulenti & æruginosi in capitis doloribus cum surditate & insomniâ, promptam insaniam significant. Sent. 169. Coac.

On doit s'attendre à un prompt délire, lorsque dans les douleurs de têtes, accompagnées de surdité & d'insomnie, il survient un vomissement verdâtre.

V.

Capiti nihil æquè prodest atque aqua frigida. Cels. l. 1. c. 4. (*V. Dolorem Capitis.*)

Rien ne fait plus de bien à la tête, que de la laver d'eau froide.

Calor et Frigus.

I.

Quâ corporis parte calor inest, aut frigus, ibi morbus est. Aph. 39. Sect. 4.

LA CHALEUR ET LE FROID.

En quelque partie du corps que ſe trouve le froid ou le chaud contre nature, là ſe trouve la maladie.

CALOR ET FRIGUS.

II.

Calor adjuvat omnia quæ frigus infeſtat. Celſ. l. 1. c. 9.

La chaleur répare toutes les injures du froid.

III.

Inimicicior ſenibus hyems, æſtas adoleſcentibus eſt. Celſ. l. 2. c. 1.

L'Hiver eſt plus contraire aux vieillards, & l'Eté aux jeunes gens.

CANCER.

I.

Quibus cancri occulti oriuntur, eos non curare præſtat, curati namque citò pereunt, non curati verò diutiùs perdurant. Aph. 38. Sect. 6.

CANCER.

Il n'eſt pas à propos de guérir les cancers occultes, car on ne ſurvit pas long-tems à leur guériſon; on vit plus long-tems à ne les pas guérir (1).

(1) Ce n'eſt pas qu'il ne faille employer de doux palliatifs : car, comme dit Celſe, l. 5. c. 23. ſi on ſe contente d'appliquer ſur le cancer des médicamens adouciſſans qui flattent en quelque façon ce mal, au lieu de l'aigrir, on peut parvenir à une extrême vieilleſſe.

CANCER.

II.

Omnis Cancer non ſolùm id corrumpit quod occupavit, ſed etiam ſerpit. Celſ. l. 5. c. 26.

CANCER.

Tout cancer détruit non-ſeulement la texture de la partie qu'il occupe, mais s'étend encore dans les environs.

III.

Initium ejus mali quidem recipit curationem; ubi verò penitùs inſedit, inſanabile eſt : plurimique ſub frigido ſudore moriuntur. Celſ. l. 5. c. 26.

Au commencent, le cancer eſt ſuſceptible de guériſon; dès qu'il s'eſt fixé, il eſt incurable : & la plûpart de ceux qui en ſont attaqués meurent dans une ſueur froide.

CERVIX.

Cervicis dolor in omni quidem febre malum, in his veró peſſimum in quibus etiam vehementis inſaniæ metus eſt. Sent. 273. Coac. (*V. Dolorem faucium & dolorem capitis.*)

LE COL.

Les douleurs de Col, dans toutes ſortes de fiévres, ſont fort mauvaiſes; mais elles ſont bien plus dangereuſes dans celles qui menacent d'un délire violent.

Cibus.

I.

Ubi copioſor præter naturam Cibus ingeſtus fuerit, id morbum creat, quod etiam curatio indicat. Aph. 17. Sect. 2.

Le Manger.

La nourriture priſe au-delà des forces de la nature, cauſe la maladie, comme on peut le remarquer dans les convaleſcens (1).

I I.

Si cui ex morbo cibum probè ſumenti corpus nihil proficit, malum. Aph. 31. Sect. 2.

Si après une maladie on mange avec apétit, ſans que le corps reprenne des forces, c'eſt un mauvais ſigne.

I I I.

Quibus tubercula, aut articulorum dolores, poſt febres longas, oriuntur, ii copioſioribus cibis utuntur. Aph. 45. Sect. 4.

Ceux à qui il ſurvient des tumeurs ou des douleurs aux articulations, après une longue fiévre, c'eſt qu'ils ont trop donné à leur apétit.

I V.

Si febricitanti quis cibum exhibuerit, ſano quidem robur & ægrotanti morbus. Aph. 62. Sect. 7.

(1) Car ils retombent malades pour peu qu'ils ſe livrent trop à leur apétit.

LE MANGER.

Si quelqu'un a la cruelle facilité de donner de la nourriture à celui qui a la fiévre, qu'il ſache que les alimens donnent de la force à un corps ſain, mais qu'ils ſont très-nuiſibles au malade.

CIBUS.

V.

Nunquam utilis eſt nimia ſatietas ; ſœpè inutilis eſt nimia abſtinentia : ſœpè ſi qua intemperantia ſubeſt, tutior eſt in potione quàm in eſcâ. Celſ. l. 1. c. 2.

Il n'eſt jamais avantageux de prendre trop de nourriture ; ſouvent il eſt nuiſible de n'en point prendre aſſez : ſi cependant on tombe dans quelque intempérance, l'excès dans le boire cauſe ordinairement moins de dommage que l'excès dans le manger.

VI.

Optimum medicamentum eſt opportunè cibus datus. Celſ. 63. c. 4.

La nourriture eſt un des meilleurs médicamens, il faut la donner à propos.

VII.

Ut plurimùm omnes malè habentes circà initia quidem cibum benè ſumentes, neque quicquam proficientes, ii tandem rursùs cibum averſantur : at qui circà initia quidem vehementer cibos faſtidiunt, poſteà verò eſt probè aſſumunt, ii meliùs degunt. Aph. 32. Sect. 2.

Le Manger.

Il arrive ſouvent que ceux qui ne ſont pas bien rétablis, & qui ſemblent manger avec apétit au commencement ſans que la nourriture leur profite, ſont dégoûtés comme au commencement de la maladie ; au lieu que ceux qui ont du dégoût au commencement recouvrent leur apétit, & ſe rétabliſſent plûtôt que les premiers.

Cibus.

VIII.

Secunda menſa bono ſtomacho nihil nocet, in imbecillo coaleſcit. Celſ. l. 1. c. 2.

Le deſſert ne fait point de mal à un bon eſtomac, mais il s'aigrit dans un eſtomac foible.

IX.

Plus alimenti eſt in pane quàm in ullo alio cibo. Celſ. l. 2. c. 18.

Le pain eſt ce qu'il y a de plus nourriſſant.

X.

Omne animal, ſi lactens eſt, minus alimenti præſtat. Celſ. l. 2. c. 18.

Tout animal qui téte eſt moins nourriſſant.

XI.

Ovum durum valentiſſimæ materiæ eſt ; molle vel ſorbile, imbecilliſſimæ. Celſ. l. 2. c. 18. (*V. Hygieinem.*)

LE MANGER.

Les œufs durs ſont une ſubſtance peſante ; les œufs frais ou mollets ſont des alimens très-légers.

COLLUM.

In febre vexato, collum repentè perverſum, ac vix deglutire poſſe, nullo exiſtente tumore, lethale. Aph. 35. Sect. 4.

LE COL.

Dans une grand-fiévre, ſi le col ſe tourne tout d'un coup, de ſorte qu'on ne puiſſe avaler qu'avec peine (1), ſans l'apparence d'aucune tumeur, c'eſt un ſigne mortel.

CONSUETUDO.

I.

Qui ſolitos labores ferre aſſueverunt, etiam ſi invalidi ſint aut ſenes, eos faciliùs ferunt quàm qui non aſſueti, quamvis robuſti & juvenes. Aph. 49. Sect. 2.

HABITUDE.

Ceux qui s'employent à certains travaux qui leur ſont ordinaires, les ſupportent plus aiſément, quoique foibles & vieux, que les perſonnes fortes & jeunes qui n'y ſont pas accoutumés.

II.

Periclitatur & qui ſemel & qui bis die cibum in-

(1) Soit par convulſion, ſoit par luxation de quelque vertebre.

continenter, contrà consuetudinem, assumit. Celſ. l. 1. c. 3.

Habitude.

On riſque d'être incommodé lorſque, contre ſon ordinaire, on mange une fois ou deux par jour avec excès.

Consuetudo.

III.

Cùm quis mutare aliquid volet, paulatim debebit assueſcere. Celſ. l. 1. c. 3.

Quand on veut faire quelque changement à ſa maniere de vivre, il faut s'y habituer peu-à-peu.

Convalescentes.

Iis verò qui ex morbis convaleſcunt, ſi pars aliqua laboraverit, illic abceſſus fiunt. Aph. 32. Sect. 4. (*V. Cibum.*)

Convalescens.

Si l'on reſſent quelque douleur à quelque partie, à la ſuite d'une maladie conſidérable, c'eſt ſigne qu'il s'y forme un abcès.

Convulsio.

I.

Ex copioſo ſanguinis fluxu convulſio aut ſingultus contingens, malum denuntiat. Aph. 3. Sect. 5.

Convulsion.

C'eſt un ſigne funeſte lorſque les convulſions & le hoquet ſe joignent à un flux de ſang conſidérable.

CONVULSIO.

I I.

Ex profusâ purgatione convulsio, aut singultus succedens, malum. Aph. 4. Sect.

CONVULSION.

Les convulsions & le hoquet qui se joignent à une évacuation trop considérable, sont d'un fort mauvais caractére.

I I I.

Convulsio ex repletione aut evacuatione oritur, ità verò etiam singultus. Aph. 39. Sect. *6.*

Les convulsions, ainsi que le hoquet, ont pour cause, ou une trop grande réplétion d'humeur, ou une évacuation immodérée.

I V.

Ex vigiliâ convulsio, vel delirium, malum. Aph. 18. Sect. 7.

C'est un bien mauvais signe, lorsque la violence du mal cause une insomnie qui produit les convulsions ou le délire.

V.

Ex vehementibus ardoribus convulsio, aut nervorum distentio, malo est. Aph. 13. Sect. 7.

Il y a bien du danger lorsque des fiévres ardentes produisent des convulsions, ou un mouvement convulsif des nerfs qui se retirent.

Convulsio.

VI.

Convulsio in febre subortâ, eâdemque die desinens, bono est. Sent. 156. Coac.

Convulsion.

C'eſt un bon ſigne lorſque les convulſions qui ſurviennent pendant la fiévre ſe diſſipent le même jour.

VII.

Ex vulnere convulsio, lethalis Sent. 355. Coac.

La convulſion qui ſurvient à l'occaſion d'une bleſſure eſt un ſigne mortel.

VIII.

Convulsiones & nervorum distensiones, succedens febris, tollit. Sent. 354. Coac. (*V. Febres. Phrenitidem.*)

Les convulſions & le roidiſſement des tendons ſont guéries lorſque la fiévre ſurvient.

Contraria contrariis curari.

I.

Morbos ex repletione, ut curat evacuatio, sic eos, qui ex evacuatione fiunt, repletio, & in cæteris contrarietas remedio est. Aph. 22. Sect. 2.

Les contraires sont gueris par les contraires.

Les maladies qui ſe forment de répletions ſont

guéris par les évacuations, celles au contraire qui viennent d'inanition cessent par la réplétion; en un mot, tous les excès trouvent un reméde dans leur contraire.

CONTRARIA CONTRARIIS CURARI.

II.

Quovis in corporis motu, simul ac laborare cœperit, quies confestim lassitudinis est remedium. Aph. 48. Sect. 2.

LES CONTRAIRES SONT GUERIS PAR LES CONRAIRES.

La lassitude produite par quelque exercice que ce soit, cesse aussi-tôt par le repos.

III.

Qui secundis aliquando frustrà curatus est, contrariis sæpè restituitur. Cels. Præf. l. 1.

Les maladies ont quelquefois résisté à des reméдes qui sembloient les mieux indiqués, pendant qu'elles ont été guéries par ceux qui paroissoient les plus contraires.

CONCIPERE.

I.

Mulier prægnans, si marem gestat, coloratior est; si fœminam, minùs colorata. Aph. 42. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Une femme grosse avec des couleurs, accou-

chera d'un mâle; si elle manque de couleurs, ce sera une femelle (1).

CONCIPERE.

I I.

Mulieri prægnanti Eresipelas in utero, lethale. Aph. 43. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Un Erysipele (2) qui survient à la matrice d'une femme grosse est mortel.

I I I.

Quæ præter naturam crassæ, non concipiunt, iis omentum os uteri comprimit, neque priùs quàm extenuentur, prægnantes efficiuntur. Aph. 46. Sect. 5.

Les femmes qui sont trop grasses ne conçoivent point, parce que l'Epiploon (3) bouche le col de la matrice; & elles ne deviendront jamais grosses, que leur embonpoint ne soit diminué.

I V.

Mares uteri dextrâ parte, fœminæ sinistrâ, magis

(1) Ce pronostic n'est pas sûr, qu'une femme forte se porte bien pendant sa grossesse; quoique grosse d'une fille, elle n'en conservera pas moins ses couleurs. Il n'y a que les femmes qui ont eu plusieurs enfans qui soient plus en état de tirer un pronostic, si on en peut tirer.

(2) Ερύειν, attirer, πέλας, proche, parce que cette inflammation est sur les parties voisines. Eresipele est une tumeur superficielle & inflammatoire.

(3) Epiploon, mot qui vient de deux mots grecs, ἐπὶ, dessus, πλέω, je flote; c'est une membrane graisseuse qui flote sur les intestins.

gestantur.

gestantur. Aph. 48. Sect. 5. (*V. Gravidam. Abortum. Prægnantem.*)

CONCEVOIR.

Pour l'ordinaire les femmes portent les garçons à droite, & les filles à gauche.

CRASSI.

I.

Naturâ admodùm crassi, celeriùs intereunt, quàm graciles. Aph. 44. Sect. 2.

LES PERSONNES GRASSES.

Ceux qui sont naturellement gras doivent compter sur une vie moins longue que ceux qui sont d'un tempérament plus sec.

I I.

Obesi plerumque acutis morbis, & difficultate spirandi strangulantur, subitòque sæpè moriuntur; quod in corpore tenuiore vix evenit. Celf. l. 2. c. 1.

Les personnes grasses sont suffoquées ordinairement par des maladies aiguës & des difficultés de respirer, elles meurent souvent subitement; ce qui n'arrive presque jamais aux personnes maigres.

CRISIS (1).

Quæ perniciem minantur, ea si, absque ullâ significatione alleviant, mortis periculum denuntiant. Sent. 52. l. 1. Prœd.

(1) Κρινω je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

CRISES.

C'eſt un ſigne de mort, quand les ſymptômes qui menacent de danger diſparoiſſent ſans aucune criſe.

D

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

I.

Deliria quæ cum riſu fiunt, tutiora ; at, quæ ſtudio adhibito, periculoſiora. Aph. 53. Sect. 6.

DE'LIRE, FOLIE OU DE'MENCE.

Le délire qui excite de la gaieté dans l'imagination, eſt bien moins dangereux que celui qui eſt mélancolique & qui produit de la contention d'eſprit.

I I.

Ex ſanguinis profluvio, deliratio, aut etiam convulſio, malo eſt. Aph. 9. Sect. 7.

C'eſt un fâcheux pronoſtic quand le délire ou la convulſion ſuccéde à une perte de ſang.

I I I.

Deſipientiæ cum ſopore, convulſiones minantur. Sent. 84. Coac.

L'on eſt ménacé de convulſions quand le délire accompagne l'aſſoupiſſement.

I V.

Deſipientia, cum difficultate ſpirandi & ſudore, lethalis eſt. Sent. 89. Coac.

Delire, Folie ou De'mence.

La difficulté de reſpirer & la ſueur jointe au délire, cauſent la mort.

Delirium, seu Desipientia et Dementia.

V.

Qui ſtatim ſine rations perturbantur, pervigilio torquentur, nigra & compacta ex alvo demittunt, interdùm ſanguinem è naribus profundunt. Sent. 110. Coac.

Ceux dont la raiſon ſe trouble ſans cauſe manifeſte, ſont tourmentés d'inſomnie; leurs déjections ſont noires & épaiſſes, & il leur ſurvient de tems en tems un ſaignement de nez.

V I.

Quæ brevi tempore durant feroces mentis emotiones, malæ ſunt, & inferinas evadunt. Sent. 246. Coac.

Le dérangement d'eſprit avec emportement, pour peu qu'il dure, eſt pernicieux & dégénere en fureur.

V I I.

Vehementes inſaniæ, cum vocis defectione, perniciem intentant. Sent. 254. Coac.

Celui qui eſt attaqué d'un délire violent, ſans uſage de la voix, eſt menacé de mort.

V I I I.

Ex inſaniâ, in raucedinem cùm tuſſi fit, ſeceſſio. Sent. 484. Coac.

De'lire, Folie ou De'mence.

L'enrouement avec la toux fait cesser le délire.

Delirium, seu Desipientia et Dementia.

I X.

Insanientibus accedens convulsio, oculorum aciem retundit. Sent. 485. Coac. (*V. Phrenitidem. Convulsionem.*)

La convulsion qui survient au délire affoiblit la vûe.

Dejectiones.

Urina verò fulva & tenuis in magnâ cruditate esse consuevit, & sæpè, antequàm spatio maturescat, hominem rapit. Pessima tamen est, præcipuèque mortifera, nigra, crassa, mali odoris. Alvus quoque varia, pestifera est. In præcipiti verò jam esse denuntiat, quæ liquida, eademque vel nigra, vel pallida, vel pinguis est, utique si magna fæditas odoris accessit. Cels. l. 2. c. 6. (*V. Alvum. Urinam.*)

L'urine jaune & tenuë est ordinairement fort cruë, & le malade périt souvent avant que la coction s'en puisse faire. L'urine la plus mauvaise & qui dénote le plus la mort, est celle qui est noire & épaisse, & de mauvaise odeur. Les excrémens de différentes sortes de matieres (1) font craindre pour les jours du malade; mais la mort est proche si les excrémens sont liquides, pâles, noirs, bilieux, & de mauvaise odeur.

(1) C'est-à-dire, comme le dit Celse dans le même endroit, si on y remarque comme des raclures de boyaux, si l'on y apperçoit du sang, de la bile, quelque chose de verd,

DENTES.

I.

Dentium collisio aut stridor, præter consuetudinem, à teneris contractam, insaniam ac mortem denuntiat. Sent. 235. Coac.

LES DENTS.

Le froissement & le grincement de dents, causés par maladie & non par habitude, annoncent le délire & la mort.

I I.

Dentis syderatio, abscessum ad gingivas enatum solvit. Sent. 236. Coac.

La carie des dents guérit les abcès des gensives.

I I I.

Dentium stridor, quibus per sanitatem minimè est consuetus, periculum denuntiat; suffocatio in his valdè prava. Sent. 48. l. 1. Præd.

Il y a du danger, lorsque dans une maladie on a un grincement de dents, auquel on n'est point sujet quand on se porte bien : la suffocation qui survient est très-pernicieuse.

DYSSENTARIA (1), SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

I.

Intestinorum difficultas, si ab atrabile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

(1) Dyssenterie, flux de sang avec douleur, de δυς, difficilement, ἐντερον, intestin. *Vide Lienteriam.* Diarrhée, de δια, par, ῥεῖν, couler; évacuation fréquente & abondante par les selles.

DISSENTERIE ET DIARRHE'E.

C'eſt un ſigne mortel, ſi au commencement de la Dyſſenterie l'on évacue une bile noire.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

I I.

Inteſtinorum difficultate vexato, ſi veluti carunculæ dejiciantur, lethale. Aph. 26. Sect. 4.

Si celui qui eſt attaqué de la dyſſenterie évacue comme de petits morceaux de chair, c'eſt un ſigne mortel.

I I I.

Tabè detento, ſuccedens alvi profluvium, lethale. Aph. 14. Sect. 5.

S'il ſurvient un flux de ventre à un homme attaqué de phtiſie, c'eſt un ſigne mortel. (Voyez Phtiſie.)

I V.

In longis inteſtinorum difficultantibus, cibi faſtidia malum denuntiant, & cum febre pejùs. Aph. 3. Sect. 6.

Si le dégoût ſe joint aux longues dyſſenteries, c'eſt un mauvais ſigne; le danger s'accroît lorſqu'il y a de la fiévre.

V.

Ex alvi profluvio, inteſtinorum difficultas. Aph. 69. Sect. 7.

De la Diarrhée ſe forme la dyſſenterie.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

V I.

Quibus, per alvi profluvia spumosa sunt alvi excrementa, iis ea ex capite defluunt. Aph. 30. Sect. 7.

DISSENTERIE ET DIARRHE'E.

La matiere écumeuse que l'on évacue dans le flux de ventre vient des sérosités du cerveau.

V I I.

Intestinorum difficultati, levitas intestinorum succedit. Aph. 70. Sect. 7.

A la dyssenterie succéde la lienterie. (Voyez Lienterie)

V I I I.

Intestinorum difficultate laborantibus, vomitio biliosa circà initia, malo est. Sent. 463. Coac. 1. (*V. Alvum. Lienteriam.*)

C'est un mauvais signe, lorsqu'au commencement d'une dyssenterie se joint le vomissement bilieux.

DOLOR.

Quibus, pars aliqua corporis dolet, neque ferè dolorem sentiunt, iis mens ægrotat. Aph. 6. Sect. 2.

DE LA DOULEUR.

Ceux qui ont quelques parties du corps affligées sans être sensibles à la douleur, ont l'esprit aliéné.

DOLOR ARTICULORUM.

Quibus articulorum dolor certis temporibus revertitur, hos antè & curioso victu cavere oportet, ne inutilis materia corporis supersit. Celſ. l. 4. c. 24. *(V. Podagram.)*

DOULEUR DES ARTICULATIONS.

Quand la Goutte revient dans des tems marqués, il faut, avant le retour, empêcher par un régime exact que des humeurs inutiles ne résident dans le corps. (Voyez Goutte.)

DOLOR CAPITIS.

I.

Ei qui parte capitis posteriore dolet, recta in fronte incisa vena, prodest. Aph. 68. Sect. 5.

MAL DE TESTE.

Rien n'eſt plus ſouverain pour ceux qui ont de la douleur à la partie poſtérieure de la tête, que de ſe faire tirer du ſang à la veine frontale.

II.

Capite dolenti ac vehementer laboranti, pus aut aqua, aut sanguis per nares, vel os, vel aures effluens, morbum tollit. Aph. 10. Sect. 6.

On eſt guéri d'un violent mal de tête, ſi l'on évacue du pus ou de l'eau, ou du ſang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles.

III.

In gravibus & acutis capitis doloribus, cum sopore

& gravitatis sensu, proclives sunt convulsiones. Sent. 171. Coac. (*V. Caput. Abcessum. Convulsiones.*)

DOULEUR DE TESTE.

Quand l'assoupissement & la pesanteur se joignent aux maux de tête violens & aigus, l'on n'est pas éloigné d'avoir des convulsions.

DOLOR CERVICIS.

Cervicis dolor, oculi prærubri, sanguinis eruptionem prænuntiant. Sent. 137. l. 1. Prœd.

DOULEUR DU CHIGNON DU COL.

Une forte douleur au chignon du col, accompagnée de grandes rougeurs aux yeux, annonce une hémoragie.

DOLOR FAUCIUM.

I.

Cùm fauces ægrotant, aut tuberclua in corpore exoriuntur, excretiones in considerationem adhibendæ; si namque biliosæ sint, corpus simul ægrotat; at si sanorum similes extiterint, securè corpus nutrias. Aph. 15. Sect. 2.

DOULEUR DE GORGE.

Quand on ressent de la douleur à la gorge, ou qu'il s'éléve quelques tumeurs sur quelque partie du corps, examinez aussi-tôt les sécrétions; si elles sont bilieuses, c'est que le corps est malade; si elles ressemblent à celles que rendent les personnes saines, il n'y a pas danger de permettre la nourriture.

Dolor Faucium.

I I.

Fauces exulceratæ cum febre, grave aliquid portendunt. Ex lib. præn. p. 45. (*V. Fauces. Anginam.*)

Douleur de Gorge.

Les ulceres à la gorge avec la fiévre, pronostiquent une maladie grave.

Dolor Jecoris.

Quibus iecur derepentè vehementer dolet, iis, febris succedens; remedio est. Sent. 449. Coac.

Douleur au Foye.

Ceux qui ressentent tout d'un coup une douleur vive au foye en sont guéris par la fiévre.

Dolor Lateris.

I.

In dolore lateris, sanguinis è naribus stillatio, mala est. Sent. 405. Coac.

Douleur de Côte'.

Le saignement de nez dans la pleurésie est d'un mauvais présage.

I I.

Lateris dolor, cum biliosis sputis, temerè ac præter rationem evanescens, ægros in vehementem & furiosam mentis emotionem agit. Sent. 97. l. 1. Præd. (*V. Pleuritidem. Febres. Dolorem Pectoris & Pulmonum.*)

DOULEUR DE CÔTE'.

La Pleuréſie accompagnée de crachats bilieux qui diſparoiſſent tout d'uncoup ſans cauſe, produit un furieux tranſport.

DOLOR LUMBORUM.

I.

Ex lumborum dolore, liberales ſunt & largæ ſanguinis fluxiones. Sent. 307. Coac.

DOULEUR DE LOMBES OU DES REINS.

De la douleur des reins proviennent des flux de ſang abondans & conſidérables.

I I.

Ex recurſatione doloris in lumbis, oculorum perverſio aut diſtorſio, mala eſt. Sent. 314. Coac.

Quand la douleur des reins remonte juſqu'à faire ſouffrir des convulſions aux yeux, & à les tourner, c'eſt un mauvais ſigne.

I I I.

Lumborum dolores ad os ventriculi recurſantes, cum febre, horrore, ſi tenuia & aquoſa vomitione rejecerint vel delirârint, voce defecti ſint; ii, poſt nigrorum vomitionem, moriuntur. Sent. 316. Coac.

Quand la douleur des reins ſe fait ſentir juſqu'à l'orifice du ventricule, avec fiévre & friſſonnement, que l'on rejette des matieres tenuës & acqueuſes; ou ſi l'on tombe en délire, que la voix manque, on meurt après avoir vomi des matieres noires.

Dolor Lumborum.

I V.

Lumborum dolor, abſque causâ manifeſtâ, crebro invadens, morbi malignitatem indicat. Sent. 322. Coac.

Douleur de Lombes ou des Reins.

Quand on eſt tout d'un coup attaqué de douleurs aux reins, ſans cauſe apparente, c'eſt ſigne que la maladie eſt maligne.

V.

Lumborum dolor, cum æſtu implacido & anxio, malum ſignificat. Sent. 323. Coac.

C'eſt un ſigne pernicieux, quand à la douleur des reins ſe joint une chaleur inſupportable, avec anxiété.

V I.

Qui lumborum & lateris dolore, abſque ullâ occaſione, tentantur, ii in morbum regium incidunt. Sent. 325. Coac.

Ceux qui ſont attaqués de douleurs aux reins & au côté, ſans quelque cauſe manifeſte, ne tarderont pas à avoir la jauniſſe.

V I I.

Lumborum & capitis, ac oris ventriculi dolor, cum forti exſcreatione, convulſionem ſuſpectam facit. Sent. 106. l. 1. Præd.

Une forte douleur aux lombes, qui ſe communique à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac & à la tête,

accompagnée d'envie considérable de cracher, menace de convulsions.

Dolor Pectoris.

VIII.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, subortâ febre, malum indicat, iique celeriter mortem oppetunt. Sent. 315. Coac. (*V. Dolorem Pulmorum & Lateris.*)

Douleur de Poitrine.

C'est une marque que la mort est prochaine, lorsque la douleur est fixe dans la poitrine, avec assoupissement & fiévre.

Dolor Pulmonum.

IX.

Quæ ad præcordia aut pulmonem dolores faciunt, si in pus vertuntur, malum denotant. Sent. 216. Coac.

Douleur de Poulmons.

C'est un signe pernicieux que de cracher le pus dans les douleurs du creux de l'estomac & des poulmons.

X.

Peripneumonia plus periculi quàm doloris affert. Cels. l. 4. c. 7. (*V. Pulmones. Dolorem Pectoris & Lateris. Sputa.*

La Peripneumonie est plus dangereuse que douloureuse.

Dolores Renum.

X I.

Renum & vesicæ vitia, in senibus ægrè curantur. (*V. Urinam.*) Aph. 6. Sect. 6.

Douleurs de Reins.

Les maladies des reins & de la vessie se guérissent difficilement dans les vieillards.

Dolor Sedis.

X I I.

In longis periculis, sedis dolor, mortem affert. Sent. 71. Coac.

Douleur au Siege ou Fondement.

Dans les maladies dangereuses qui ont duré long-tems, la douleur à l'anus cause la mort.

Dolores Ventris.

X I I I.

Ex vehementi partium, quæ ad ventrem attinent, dolore, extremorum refrigeratio, mala. Aph. 26. Sect. 7.

Douleurs du Ventre.

Le froid des extrêmités, qui vient d'une douleur considérable aux parties contenuës dans la capacité du bas-ventre, est un signe pernicieux.

Dolores Ventris.

XIV.

Oris ventriculi dolor ac præcordiorum pulsus cum febre, in quâ totus corporis habitus perfrigeratur, malum denuntiant, idque præsertim, si cum tenuibus sudoribus contingunt. Sent. 283. Coac.

Douleurs du Ventre.

La douleur à l'orifice du ventricule, avec battement dans l'épigatre (1), jointe à la fiévre avec un frisson dans toute l'habitude du corps, annonce un grand danger, sur-tout s'il survient des sueurs tenuës.

XV.

Ventris dolor à partu, in his, purulenta expurgant. Sent. 520. Coac. (*V. Alvum. Dolores Lumborum.*)

Les douleurs de ventre qui viennent après l'accouchement, sont suivies de supuration.

Dolores et Durities Uteri.

XVI.

Uterinæ ventris duritates, cum dolore, celerem perniciem denuntiant. Sent. 528. Coac.

Les douleurs et les duretés de la Matrice.

Les duretés à la matrice, avec de forts sentimens de douleur, annoncent une mort prompte.

(1) Επὶ, sur, γαςὴρ, ventre; l'Epigatre en la partie supérieure du bas-ventre au-dessus de l'ombilic.

E

Erysipelas (1).

Ex ossis nudatione, Erysipelas, malum. Aph. 19. Sect. 7. (*V. Anginam.*)

Erysipele.

C'est un mauvais signe, quand il se forme un Erysipele autour d'un os qui est découvert.

Eunuchi.

Eunuchi, neque podagrâ laborant, neque calvescunt. Aph. 28. Sect. 6.

Les Eunuques.

Les Eunuques (2) ne sont point sujets à avoir la goute, ni à être chauves.

Evacuatio.

I.

Quæ educere oportet, quò maximè vergunt, eò ducito, per loca convenientia. Aph. 21. Sect. 1.

Evacuation.

Quand il est nécessaire d'évacuer quelque humeur, que ce soit par la route que la nature pres-

(1) Ερύειν, attirer, πέλας, proche ; tumeur superficielle & inflammatoire, qui s'étend sur les parties voisines.

(2) Il est vrai que les Eunuques ne sont pas ordinairement chauves, mais ils sont sujets à la goute quand ils vivent comme ceux qui la gagnent : c'est ce que prouve l'expérience.

crit ; pourvû que cette route ſoit convenable.

EVACUATIO.

II.

Per morbum initia, ſi quid movendum videtur, moveto ; cùm verò vigent, quieſcere præſtat. Aph. 29. Sect. 2. (*V. Purgationem. Phlebotoniam.*)

EVACUATION.

Si au commencement des maladies, il y a des humeurs qui veulent être miſes en mouvement (1), aidez la nature : mais quand la nature fait d'elle-même ſes fonctions, laiſſez-la agir toute ſeule.

EXCREMENTA ALVI.

I.

Nigræ dejectiones, qualis ſanguis niger, ſpontè procedentes, & cum febre & citrà febrem, peſſimæ, eòque pejores quò plures earum colores deteriores fuerint ; a medicamento autem meliùs, quoque plures colores fuerint, non pravi. Aph. 21. Sect. 4.

EXCREMENS.

Les déjections, comme d'un ſang noir, qu'on évacue ſans cauſe, ſoit qu'il y ait fiévre ou non, ſont pernicieuſes, & le ſont d'autant plus que les couleurs de ces déjections ſont plus mauvaiſes : ſi ces couleurs ſont occaſionnées par les médicamens, c'eſt bon ſigne ; & même, plus les décoctions paroîtront de différentes couleurs, plus il y aura d'eſpérance.

(1) Non par les purgatives, car Hypocrate les défend au commencement des maladies, Aph. 22. l. 8. mais par des altérans, comme ptiſannnes, juleps, &c.

Excrementa Alvi.

II.

A sanguinis eruptione, nigrorum per alvum egestio, malo est. Sent. 230. Coac.

Excremens.

Les déjections noires causées par un flux de sang, sont d'un mauvais présage.

III.

In præcipitibus malis, spumans & circumbiliosum alvi recrementum, malo est. Sent. 602. Coac.

Les déjections bilieuses & écumeuses sont un fort mauvais signe dans les maladies aiguës.

IV.

Liquidum alvi recrementum, & brevibus intervallis cumulatum, malo est; partim namque vitium & insomniam, partim verò exolutionem pariet. Sent. 609. Coac.

Les Diarrhées qui font aller beaucoup & souvent, parce que les matieres s'amassent en peu de tems, sont dangereuses, car elles causent l'insomnie & le dépérissement.

V.

Alvi excrementum nigrum velut sanguis, & cum febre, & sine febre, malo est; mala item quæcunque varia, & quæ bile abundè sint saturata. Sent. 612. Coac.

EXCREMENS.

C'eſt mauvais ſigne quand les excrémens ſont noirs comme du ſang corrompu, ſoit qu'il y ait fiévre ou non ; ils ne valent pas mieux quand ils ſont mélangés de différentes couleurs & qu'ils ſont chargés de bile.

EXCREMENTA ALVI.

V I.

Alvus perturbata cum frequenti deſidendi labore, maxillas intendit, rubores etiam faciei ſolvit. Sent. 616. Coac.

Le ventre dévoyé avec des efforts fréquens pour aller à la ſelle, rend les jouës creuſes, & efface les rougeurs qui viennent au viſage.

V I I.

Quibus nigra per alvum ſecedunt, ii, tenuibus & frigidis ſudoribus diffluunt. Sent. 618. Coac.

Ceux qui rendent des déjections noires, ſans cauſe, ſont exténués par des ſueurs froides & tenuës.

V I I I.

Glutinoſæ, bilioſæ dejectiones magis quodammodò abſceſſus juxtà aures excitant. Sent. 622. Coac.

Les déjections viſqueuſes & bilieuſes, quand elles durent du tems, cauſent ſouvent des abcès autour des oreilles.

I X.

In bilioſâ alvo, molli, ſtercoracea egerente, appa-

rentes æſtus tumorem ad aures excitant. Sent. 626. Coac.

EXCREMENS.

Des déjections bilieuſes, molles & fœtides, lorſqu'il paroît inflammation, font venir des tumeurs aux oreilles.

EXCREMENTA ALVI.

X.

Bilioſas alvi dejectiones ſurditas, & ſurditatem bilioſa alvi dejectio ſedat. Sent. 627. Coac.

La ſurdité diſſipe les déjections bilieuſes; & les déjections bilieuſes ſont ceſſer la ſurdité.

X I.

Exitialis eſt dejectio pinguis & nigra, ac livida cum odoris gravitate. Sent. 631. Coac.

Les déjections graſſes, noires, livides, d'une odeur fœtide, ſont mortelles.

X I I.

Æſtuoſæ dejectiones & cum contentione procedentes, malè affectam alvum prænuntiant. Sent. 643. Coac.

Les déjections deſſéchées par la chaleur, & qu'on rend avec effort, marquent un ventre mal diſpoſé.

X I I I.

In humectâ alvo, perfrictio cum ſudore, vitioſa. Sent. 647. Coac.

Dans les déjections ſéreuſes, c'eſt un fort mau-

vais ſigne lorſque le froid s'empare des extrêmités après la ſueur.

EXCREMENTA ALVI.

XIV.

Humeſcente alvo ſanguis & gingivis effluens, lethalis. Sent. 648. Coac.

EXCREMENS.

Dans les déjections trop liquides, le ſang qui ſort des gencives eſt un ſigne de mort.

XV.

Alvi recrementum purum ſuccedens, febrem acutam ſolvit cum ſudore. Sent. 649. Coac.

Lorſque dans les maladies aiguës les matieres redeviennent louables; la fiévre ſe diſſipera bientôt, s'il ſurvient en même tems une ſueur copieuſe & de bon caractere.

XVI.

Alvo ſtercora nigra demittente, ſi ſopor appareat; tubercula ad aures excitat. Sent. 166. l. 1. Præd.

Il ſe forme des tumeurs aux oreilles de celui qui évacuë des matieres noires, s'il tombe dans un aſſoupiſſement.

XVII.

Alvi dejectio optima eſt, ſi mollis eſt & conſiſtat; eoque tempore quo per ſanitatem dejici ſoleat. Præn. p. 39 & 40. (*V. Alvum. Dyſentariam. Lienteriam, Evacuationem.*)

Excremens.

Les meilleures déjections ſont celles qui ſont molles, & qui ont la conſiſtance de celles que l'on rend en pleine ſanté.

Excreationes.

In febribus non intermittentibus, Excreationes lividæ, ſanguineæ, graveolentes, & bilioſæ, omnes malæ; benè autem ſi prodeant, bonæ, tùm per alvi excretiones, tùm per urinas : at ſi quid eorum quæ non juvant per hæc loca excernantur, malum. Aph. 47. Sect. 4. (*V. Sputum.*)

Crachemens.

Les crachats livides, ſanguinolans, fœtides, bilieux, ſont mauvais; ſi on les expectore facilement, c'eſt un bon ſigne : on peut dire la même choſe des déjections & des urines, que ſi l'on a par ces voies des évacuations qui ne ſoulagent point, c'eſt un mauvais ſigne.

F

Fames.

I.

Cùm inedia premit, laborare minimè convenit. Aph. 16. Sect. 2.

La Faim.

Il faut bien ſe garder d'exténuer par le moindre travail celui qui eſt preſſé d'une grande faim.

FAMES.

I I.

Famem vini potio solvit. Aph. 21. Sect. 2. (*V. Cibum. Hygieinem.*)

LA FAIM.

L'usage du vin appaise la faim.

FEBRES.

I.

Quartanæ æstivæ ferè breves existunt, autumnales verò longæ, præsertim quæ ad hyemem pertingunt. Aph. 25. Sect. 2.

LES FIEVRES.

Presque toutes les fiévres quartes d'Eté sont de peu de durée, celles d'automne sont longues, surtout celles qui prennent en hyver.

I I.

Quibus accessiones fiunt, quânamcumque horâ febris dimiserit, si postero die eâdem quâ anteà horâ prehenderit, judicatio difficilis esse solet. Aph. 30. Sect. 4.

On ne peut guéres former un pronostic sûr dans les fiévres d'accès, quand elles reviennent le lendemain à la même heure qu'elles ont quitté le jour d'auparavant.

I I I.

Febres quæ tertio quoque die vehementiùs affligunt, neque intermittunt, periculosiores ; quocumque autem

modo intermiserint, extrà periculum esse significant. Aph. 43. Sect. 4.

Les Fievres.

Toutes fiévres qui durent sans relâche, & à qui il survient de violens redoublemens le troisiéme jour, sont dangereuses; mais on peut assurer qu'il n'y a pas de danger quand ces fiévres ont quelque intermission.

Febres.

IV.

In febribus non intermittentibus, si partes externæ sint frigidæ, internæ verò urantur & siti vexentur, lethale est. Aph. 48. Sect. 4.

C'est un signe mortel dans les fiévres continuës, lorsque les parties extérieures sont froides, les internes brûlantes, & que le malade est dévoré par la soif.

V.

Quibus per febres ad dentes glutinosus humor obnascitur, iis vehementiores fiunt febres. Aph. 53. Sect. 4.

Ceux à qui des humeurs visqueuses & gluantes s'attachent autour des dents & à la langue, auront des fiévres fortes & violentes.

VI.

Febre ardente detento, si rigor successerit, solutio contingit. Aph. 58. Sect. 4.

Le frisson fait cesser la fiévre ardente.

FEBRES.

VII.

Quibus per febres aures obſurduerunt, ſanguis ex naribus profluens, aut alvus exturbata, morbum ſolvit. Aph. 60. Sect. 4.

LES FIEVRES.

Ceux à qui la fiévre occaſionne la ſurdité, ſont guéris de la fiévre & de la ſurdité lorſqu'il ſurvient un ſaignement de nez ou un flux de ventre.

VIII.

Febricitanti, niſi diebus imparibus febris dimiſerit, reverti ſolet. Aph. 61. Sect. 4.

Si la fiévre quitte un jour qui n'eſt pas impair, elle a coutume de revenir.

IX.

In febribus, circà ventriculum æſtus vehemens, & oris ventriculi morſus, malo eſt. Aph 65. Sect. 4.

C'eſt un mauvais préjugé dans les fiévres, lorſqu'on ſent une grande chaleur autour du ventricule avec picotement à ſon orifice.

X.

In febribus acutis, convulſiones, & circà viſcera dolores vehementes, malum. Aph. 66. Sect. 4.

Les convulſions & les fortes douleurs aux membranes du foye, de la rate ou du poulmon, ſont de mauvais pronoſtics dans les maladies aiguës.

FEBRES.

XI.

In febribus, per ſomnos pavores aut convulſiones malo ſunt. Aph. 67. Sect. 4.

Les terreurs & les convulſions qui agitent pendant le ſommeil ſont pernicieuſes dans les fiévres aiguës.

XII.

Qui, quartanis corripiuntur, ferè convulſione non tentantur; quod ſi priùs corripiantur, deindè quartana ſuccedat, liberantur. Aph. 70. Sect. 5.

LES FIEVRES.

Ceux qui ont la fiévre quarte ont rarement des convulſions; s'ils en étoient attaqués auparavant, ils en ſont délivrés lorſqu'elle ſurvient.

XIII.

Quibus, in febribus ardentibus tremores contingunt, delirium ſolvit. Aph. 26. Sect. 6.

Quand le friſſon ſurvient dans les fiévres ardentes, le délire ceſſe.

XIV.

Quos, febres longæ exercent, iis, tubercula, vel in articulis dolores innaſcuntur. Aph. 65. Sect. 7.

Il vient des tumeurs & des douleurs aux articulations de ceux qui ſont attaqués de fiévres de longue durée.

XV.

In febribus, ex glandularum tumoribus, dolores, morbi diuturnitatem prænuntiant. Sent. 73. Coac.

LES FIEVRES.

Dans les fiévres, les douleurs occaſionnées par des tumeurs glanduleuſes, préſagent une maladie de longue durée.

FEBRES.

XVI.

In febre mutum eſſe, malo eſt. Sent. 34. Coac.

La perte de la parole eſt d'un mauvais préſage dans les fiévres.

XVII.

In febre non intermittente, ſi labrum, aut ſupercilium, aut oculus, aut naſus pervertatur, ſi non videat, ſi non audiat, imbecillo jam corpore, quicquid ex his evenerit, in propinquo mors eſt. Aph. 49. Sect. 4.

Si dans une fiévre continuë les lévres, les ſourcils, les yeux ou le nez ſont retirés, de ſorte que l'on ne voye plus, que l'on n'entende plus, le corps étant déja dans un grand affoibliſſement parce que les fonctions ne ſe font plus, on eſt bien prêt de mourir.

XVIII.

Quibus tertio die ſubſiſtit acceſſio, & quarto ingraveſcit, malum denuntiatur, ac metus eſt ne hujus modi acceſſiones phreniſim inducant. Sent. 79. Coac.

C'eſt un mauvais ſigne quand l'accès a pris au troiſiéme jour, & qu'il augmente le quatriéme; il y a tout à craindre que ces ſortes d'accès n'excitent le délire.

XIX.

Febres, ſi alio die quàm judicatorio deſierint, recidivam metuere oportet. Sent. 80. Coac.

Les Fievres.

La rechûte est à craindre quand les fiévres quittent dans un autre jour que dans celui de la crise.

Febres.

X X.

Febris ardens, ex laborioso ventris dolore, perniciem minatur. Sent. 130. Coac.

Une fiévre ardente qui se joint aux causes qui produisent des maux de ventre, est mortelle.

X X I.

Hybernæ quartanæ, ferè (1) *in morbos acutos transeunt.* Sent. 159. Coac. (*V. Crisim. Convulsionem. Lumborum dolores. Excrementa. Hæmoragiam.*)

Les fiévres quartes qui viennent en hyver, dégénerent presque toujours en maladies aiguës.

Frigidum.

Frigida veluti nix & glacies, pectori sunt adversa, tusses movent, sanguinis eruptiones & distillationes efficiunt. Aph. 24. Sect. 5. (*V. Calorem. Calidum. Aquam.*)

Le Froid.

Ce qui est aussi froid que la neige & la glace, est ennemi de la poitrine, & cause des toux, des hémoragies & des rhumes.

(1) On a quelque raison de douter que cette sentence soit d'Hypocrate, qui ne parle nulle part des fiévres quartes d'hyver : au reste, ces fiévres ne dégénérent ordinairement en maladies aiguës que par la mauvaise administration des remédes. Ainsi, au lieu de *ferè*, il vaut mieux lire avec Duret *nonnunquam*, quelquefois.

G

GINCIVÆ.

Sanguis ex gingivis cum humectâ alvo profluens, perniciem minatur. Sent. 241. Coac. (*V. Excrementum.*)

LES GENCIVES.

Le ſang qui ſort des gencives à l'occaſion d'un flux de ventre, eſt un ſigne mortel.

GRAVIDA.

Uterum gerentibus præcordiorum dolor, malum denuntiat. Sent. 523. Coac. (*V. Prægnantem. Concipere. Dolores Capitis.*)

FEMME GROSSE.

C'eſt un mauvais ſigne quand la femme groſſe reſſent des douleurs dans les entrailles.

H

HÆMORAGIA.

I.

Sanguis, suprà quidem, qualiſcumque fuerit emiſſus, malus; infrà autem, ſi niger dejiciatur, bonus. Aph. 25. Sect. 4.

LES HEMORAGIES.

Le ſang, tel qu'il ſoit, qu'on rend par les parties ſupérieures, eſt d'un mauvais préſage; mais c'eſt un

bon ſigne quand on évacuë un ſang noir par les parties inférieures.

HÆMORAGIA.

I I.

Mulieri, menſtruis deficientibus, ſanguis ex naribus profluens, bono eſt. Aph. 33. Sect. 5.

LES HEMORAGIES.

Le ſaignement de nez eſt ſalutaire à une femme à qui les menſtruës ſont arrêtées.

I I I.

Sanguinis ex naribus fluxus, in febre ardente, quarto die obveniens, malo eſt, niſi aliud quidpiam benè ceciderit; quod ſi die quinto contingat, minus affert periculi. Sent. 133. Coac.

C'eſt un mauvais ſigne dans les fiévres ardentes, quand un ſaignement de nez ſurvient le quatriéme jour, à moins qu'il ne produiſe une bonne criſe: il y a moins de danger quand ce ſaignement de nez n'arrive que le cinquiéme jour.

I V.

In præcipiti malo, quæ, poſt ſanguinis eruptiones & nigrorum per alvum refuſiones, ſurditas obvenit, malum denuntiat; in his ſanguinis egeſtio perniciem affert, ſurditas autem ſolvit. Sent. 331. Coac.

Dans une maladie aiguë qui ſe manifeſte après des hémoragies & des évacuations par le bas de matieres noires, c'eſt un mauvais ſigne, ſi la ſurdité ſurvient; dans ces circonſtances, les ſelles mêlées

de sang causent la mort, mais la surdité qui survient alors les dissipe.

HÆMORAGIA.

V.

Largæ sanguinis ex naribus eruptiones per vim suppressæ, interdùm convulsiones accersunt, undè libera venæ sectio. Sent. 336. Coac.

LES HEMORAGIES.

Les Hémoragies abondantes du nez, supprimées tout-à-coup par des remédes violens, causent des convulsions; la saignée en est le remède.

V I.

In copiosâ sanguinis fluxione, aut singultus, aut convulsio, malum denuntiant. Sent. 338. Coac.

Le hoquet ou les convulsions, dans les pertes abondantes de sang, sont très-pernicieuses.

V I I.

Diuturnis in morbis, parvæ apparentes sanguinis ex naribus fluxiones, perniciem ostentant. Sent. 340. Coac.

Les hémoragies peu abondantes, qui surviennent pendant le cours des maladies de longue durée, sont de mauvais caractére.

V I I I.

A sanguinis eruptione, nigrarum dejectionum pertransitus, malo est; quin & prærubra damno sunt, præcipuè verò si sanguinis ista eruptio quarto die con-

tingat, quod animadvertendum est. Sent. 127. l. 1. Præd.

Les Hemoragies.

Des déjections noires à la suite d'une perte de sang, sont dangereuses; celles qui sont rouges le sont encore davantage, sur-tout si cette évacuation subsiste au quatriéme jour, ce qu'il faut soigneusement observer.

Hæmoragia.

IX.

Larga, vehemens, & multa sanguinis è naribus eruptio, interdùm ad convulsiones deducit, ex quo venæ sectio liberat. Sent. 145. l. 1. Præd.

Le saignement de nez copieux, & qui vient avec force, cause la convulsion; on l'arrête par la saignée.

X.

Sanguinis è naribus stillationes, quæ undecimo die contingunt, molestiam exhibent; tùm verò præcipuè, si denuò nares stillare cœperint. Sent. 148. l. 1. Præd. (*V. Crisim. Dolorem Capitis & Lumborum. Excrementa. Febres.*

Le saignement de nez qui dure onze jours est fatigant & dangereux, sur-tout si après le onziéme l'hémoragie continuë.

Hæmorrhoides (1).

I.

Melancholicis affectibus & renum vitiis, succedentes hæmorrhoides, bono sunt. Aph. 11. Sect. 6.

(1) Αἷμα, sang, ῥέω, je coule : c'est un gonflement des vaisseaux hémorrhoïdaux.

HE'MORRHOÏDES.

Les hémorrhoïdes qui ſuccédent aux affections mélancholiques & aux coliques néphrétiques, ſont avantageuſes.

HÆMORRHOIDES.

I I.

In quibuſdam, hæmorrhoides parùm tutò ſupprimuntur, qui ſanguinis profluvio imbecilliores non fiunt; habent enim purgationem hanc, non morbum. Celſ. l. 6. c. 18. (*V. Hydropes. Melancholiam. Soporem.*)

Il y auroit du danger d'arrêter le flux hémorrhoïdal dans certaines perſonnes qui n'en ſont pas affoiblis : on doit le regarder comme une évacuation ſalutaire, & non comme une maladie.

HORROR.

I.

Ex ſudore horror, minimè bonus. Aph. 4. Sect. 7.

LE FRISSON.

C'eſt un mauvais pronoſtic que le friſſon après la ſueur.

I I.

Qui ſubindè inhorreſcunt, ſæpè tenui ſudore corripiuntur, difficili morbo laborant. Sent. 13. Coac.

Ceux qui ont de tems en tems des friſſons après des ſueurs tenuës, ſont travaillés de longues maladies.

HORROR.

III.

Qui, per ſanitatem crebò inhorreſcunt, ii, ex ſanguinis fluxu, purulenti evadunt. Sent. 16. Coac.

LE FRISSON.

Ceux qui en ſanté ſont ſujets à des friſſonnemens, après avoir rendu du ſang, courent riſque d'avoir quelque ſupuration.

IV.

Ubi horror in malis ſubindè incidit, cum difficultate ſpirandi, tabes denuntiatur. Sent. 17. Coac. (*V. Febres. Laſſitudinem.*)

C'eſt un ſigne de pthiſie, lorſque dans une maladie on a ſouvent le friſſon, avec difficulté de reſpirer.

HYDROPS (1).

I.

Hydrope detento ubi aqua ex venis, in ventrem confluxerit, morbus ſolvitur. Aph. 14. Sect. 6.

HYDROPIQUE.

Dans l'hydropiſie, ſi l'eau contenuë dans les veines peut ſe frayer un chemin juſqu'au bas-ventre, la maladie eſt guérie.

(1) Υδωρ, eau, ωψ, face : c'eſt une maladie cauſée par un épanchement d'eau dans quelque partie.

HYDROPS.

I I.

Aqua inter cutem laborantem si tussis detineat, desperatus est. Aph. 47. Sect. 7.

HYDROPIQUE.

Si la toux survient à l'hydropisie, la maladie est désespérée.

I I I.

Aqua inter cutem quæ ex acuto morbo cœpit, molestiam ac perniciem affert. Sent. 452. Coac.

L'hydropisie qui survient à une maladie aiguë, est difficile à guérir, & cause souvent la mort.

I V.

Albæ pituitæ, aqua inter cutem succedit. Aph. 64. Sect. 7.

L'hydropisie ascite (1) succéde à la pituite.

V.

In hydrope sicca urina stillatim affluens, malum denuntiat; mala quoque est, quæ exigua habet sedimenta. Sent. 453. Coac.

Des urines peu séreuses qui tombent goutte à goutte, sont d'un mauvais pronostic dans l'hydropisie; celles qui ont peu de sédiment ne valent pas mieux.

V I.

Aqua inter cutem laboranti, cum febre, urina pauca

(1) Α'σκος, outre, sac, sorte d'hydropisie où la limphe est épanchée dans la cavité du bas-ventre.

& conturbata, perniciem denotat. Sent. 456. Coac.

HYDROPIQUE.

Des urines troubles & peu abondantes, dans une hydropiſie accompagnée de fiévre, annoncent la mort.

HYDROPS.

VII.

Aquai nter cutem, quæ curationi ceſſit, ubi recurrit, ſpem tollit. Sent. 460. Coac.

La rechûte dans l'hydropiſie eſt incurable.

VIII.

Aqua inter cutem laboranti, aqua, quæ in venis eſt, ad alvum erumpente, ſolvitur morbus. Sent. 461. Coac.

Si les séroſités contenuës dans les veines d'un hydropique peuvent s'épancher par un flux de ventre, l'hydropiſie eſt guérie.

IX.

Aquæ inter cutem tres ſpecies ſunt; communis omnium eſt humoris nimia abundantia : ob quam ne ulcera quidem in his ægris facilè ſaneſcunt. Celſ. l. 3. c. 21.

Il y a trois eſpéces d'hydropiſie; la cauſe commune de toutes, eſt la trop grande abondance d'humeurs : c'eſt pour cette raiſon que les ulceres ne ſe guériſſent que difficilement dans ces ſortes de maladies.

HYDROPS.

X.

Hydropicis alvum moliri cibo, meliùs est quàm medicamentis. Celſ. l. 3. c. 21.

HYDROPIQUE.

Il vaut mieux tenir le ventre libre d'un hydropique par les alimens, que par les médicamens.

HYEMS.

Frigidum verò convulſiones, nervorum diſtentiones, denigrationes & rigores frebiles efficit. Aph. 17. Sect. 5. (*V. Tempus.*)

L'HYVER.

Le froid cauſe des convulſions, des ſpaſmes (1), des lividités à la peau, & des friſſons fébriles.

HYGIEINE (2).

I.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum denuntiant. Aph. 3. Sect. 2.

L'HYGIENE.

Les trop longues veilles, & le trop long ſommeil eſt mauvais.

(1) Spaſmes, de σπάω, je tire convulſion, retirement des nerfs.

(2) *Hygieine*, de υγιεια, ſanté; c'eſt la partie de Médecine qui traite de la ſanté.

HYGIEINE.

II.

Neque ſatietas, neque fames, neque aliud quicquam bonum, quod ſuprà naturæ modum fuerit. Aph. 14. Sect. 2.

L'HYGIENE.

Tout ce qui excéde les beſoins de la nature, ſoit dans le boire, ſoit dans le manger, eſt mauvais.

III.

Bis die potiùs quàm ſemel, cibum capere, poteſt homo ſanus, & ſemper quàm plurimùm, dùm modò hunc concoquat. Celſ. l. 1. c. 1.

Un homme ſain doit manger plûtôt deux fois par jour qu'une, & toujours beaucoup, pourvû que l'eſtomac puiſſe faire la digeſtion.

IV.

Sanus homo, qui & benè valet, & ſuæ ſpontis eſt, nullis obligare ſe legibus debet, ac neque Medico, neque Yatroalipta egere. Celſ. l. 1. c. 1.

Un homme ſain qui n'a aucune incommodité, & qui eſt ſon maître, ne doit s'aſſujettir à aucun régime; il n'a beſoin ni de Médecin, ni d'Yatralepte (1).

(1) Yatralepte, *Ιατρoαληπτης*, Médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les onguens; de *Ιατρος*, racine *ιαομαι*, je guéris, & *ἀλέιπτης*, racine *ἀλω*, j'oins, je parfume.

HYGIEINE.

V.

Venus hyeme non æquè perniciosa est . . . . verè tutissima est. . . . neque æstate verò neque automno utilis est, tolerabilior tamen per autumnum est; æstate in totum, si fieri potest, abstinendum. Cels. l. 1. c. 3.

L'HYGIENE.

Le commerce des femmes est moins pernicieux en hyver . . . . il n'est point mauvais dans le printems; il n'est avantageux ni en été ni en automne, il est moins nuisible néanmoins dans cette derniere saison; mais il faut en été, si l'on peut, s'en abstenir entiérement.

V I.

Omnium optima sunt quies & abstinentia . . . . solaque abstinentia sine ullo periculo medetur. Cels. l. 3. c. 2.

Le repos & l'abstinence est le meilleur de tous les remédes . . . . l'abstinence seule guérit sans danger.

V I I.

Exercitatio primò levis, deindè major adhibenda est; maximèque, quæ superiores partes moveat; quod genus in omnibus stomachi vitiis aptissimum est. Cels. l. 4. c. 5. (*V. Consuetudinem. Laborem. Sumnum. Cibum. Victum.*)

Que les premiers exercices que prend le malade soient légers, ensuite un peu plus forts; qu'il s'exerce sur toutes les parties supérieures; ce qui est

très-avantageux dans toutes les maladies de l'estomac.

HYSTERICA (1) PASSIO.

Mulieri uteri ſtragulantu vexatæ, aut difficultate partûs laboranti, ſternutatio ſuccedens, bono eſt. Aph. 35. Sect. 5. (*V. Convulſionem.*)

LA PASSION HYSTERIQUE.

L'éternuement eſt avantageux aux femmes dans une ſuffocation de matrice, ou dans un accouchement difficile.

I

JACERE.

I.

Ægrum à Medico in latus dextrum aut ſiniſtrum recumbentem deprehendi oportet. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il eſt bon que le Médecin trouve ſon malade couché ſur l'un ou l'autre côté.

I I.

Supinum verò jacere cruribus porrectis, probari non poteſt. Sent. 497. Coac.

On ne doit point approuver la ſituation de ceux qui ſont couchés ſur le dos tout de leur long.

(1) Υςέρα, *Uterus*, c'eſt une maladie qui a ſon ſiége dans la matrice.

JACERE.

JACERE.

III.

Lethale quoque & hianti ore assiduè dormire, & ubi supinus jacet cruribus valdè contortis & amplexis. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il est mortel de dormir ordinairement la bouche ouverte, & d'être couché sur le dos avec les cuisses croisées & entortillées l'une dans l'autre.

IV.

Optimus ille quidem jacentis habitus quem sanus usurpare consuevit. Sent. 497. Coac.

La meilleure façon d'être couché pour un malade, est la même que celle où il a coutume de l'être lorsqu'il est en santé.

IMPOTENTIA.

Quæ frigidos & densos habent uteros, non concipiunt. Aph. 62. Sect. 5.

LA STERILITE'.

Les femmes qui ont la matrice froide & épaisse ne peuvent concevoir.

JACTATIO.

Corporis jactationes & incontinentiæ cum perfrictione, pessimæ. Sent. 2. Coac. (*V. Febres. Convulsionem.*)

AGITATION.

Le friſſon eſt très-dangereux à ceux qui ſont dans une agitation continuelle, & qui ne trouvent aucune ſituation tranquille.

ICTERUS (1).

Morbo regio loborantibus, jecur durum fieri, malum. Aph. 42. Sect. 6. (*V. Morbum regium.*)

JAUNISSE.

La dureté du foye eſt un mauvais ſigne dans la jauniſſe.

INFLAMMATIO.

I.

Notæ inflammationis ſunt quatuor; rubor & tumor, cum calore & dolore. Celſ. l. 3. c. 10.

INFLAMMATION.

Il y a quatre ſignes qui caractériſent l'inflammation; la rougeur, la tumeur, la chaleur & la douleur.

II.

Quò gravior inflammatio eſt, eò magis leniri medicamento debet. Celſ. l. 6. c. 6.

(1) *Icterus*, Ictere, ικτερος, jauniſſe, épanchement de bile dans toute l'habitude du corps : on appelle encore cette maladie, *Morbus regius*, parce qu'on la guériſſoit avec du vin mêlé de miel; cette boiſſon étoit regardée comme le nectar des Rois: Celſe la nomme, *Aurigo*, parce que la bile eſt jaune comme de l'or : on lui a auſſi donné le nom d'*Arquatus*, parce qu'à certains égards elle reſſemble à l'arc-en-ciel.

INFLAMMATION.

Plus l'inflammation eſt conſidérable, plus le reméde doit être adouciſſant.

JUVENTUS.

Quicumque alvos habent humidas, ii quidem ſi juvenes ſnnt, meliùs degunt, quàm qui ſiccas habent: at in ſenectute pejùs degunt, cùm ipſis ſeneſcentibus ferè reſiccentur. Aph. 53. Sect. 2. (*V. Ætatem. Alvum.*)

LA JEUNESSE.

Les jeunes gens qui ont le ventre libre ſe portent mieux que ceux qui l'ont reſſerré : pour les vieillards, comme ils ont le ventre reſſerré, ce qui eſt une ſuite de leur âge, ils ne joüiſſent pas d'une trop bonne ſanté.

L

LABOR.

I.

Poſt ſatietatem nihil agendum. Celſ. l. 1. c. 2.

LE TRAVAIL.

Il ne faut rien faire lorſque l'eſtomac eſt plein.

II.

Nimis otioſa vita utilis non eſt, quia poteſt incidere laboris neceſſitas. Celſ. l. 1. c. 3. (*V. Conſuetudinem.*)

La vie trop oiſive n'eſt pas ſans inconvéniens,

puiſqu'il peut ſe trouver des occaſions où l'on ſoit forcé de travailler.

LABRUM.

Contractum labrum bilioſæ alvi perruptionem denuntiat. Sent. 240. Coac. (*V. Oculum.*)

LEVRE.

Les mouvemens convulſifs de la lévre dénotent l'écoulement d'une matiere bilieuſe par le ventre.

LAC.

I.

Si mulier, quæ neque gravida eſt, neque peperit, lac habet, ei menſtrua defecerunt. Aph. 39. Sect. 5.

LAIT.

Les menſtruës ceſſent à une femme qui a du lait ſans être groſſe.

I I.

Mulieri uterum gerenti, ſi lac copioſum è mammis effluat, fœtum imbecillem indicat; quòd ſi ſolidæ mammæ fuerint, valentiorem fœtum ſignificant. Aph. 52. Sect. 5.

Si le lait coule abondamment des mamelles d'une femme groſſe, c'eſt ſigne que l'enfant eſt foible; mais ſi ces mammelles ſont fermes & d'une bonne conſiſtance, c'eſt marque que l'enfant eſt en bon état.

LASSITUDO.

Laſſitudines ſponte obortæ prænuntiant morbos. Aph. 5. Sect. 2. (*V. Febres.*)

LASSITUDE.

Les laſſitudes ſpontanées (1) annoncent les maladies.

LIENTERIA (2).

I.

In diuturnis inteſtinorum levitatibus, ſi ructus acidus, qui anteà non extitit, ſuccedat, bonum eſt ſignum. Aph. 1. Sect. 6.

LIENTERIE.

Si dans les lienteries qui durent depuis longtems, il ſurvient des rots acides qui n'exiſtoient pas auparavant, c'eſt un bon ſigne.

II.

Inteſtinorum levitates cum ſpirandi difficultate, & pectoris morſu, ad tabem tendunt. Sent. 469. Coac. (*V. Alvum. Dyſſenteriam. Excrementa. Hydropem. Teneſmnm.*)

Les lienteries accompagnées de difficulté de reſpirer, & de douleurs vives dans la poitrine, viſent à la ptiſie.

III.

Lienoſis, accedens inteſtinorum difficultas, bono eſt. Aph. 48. Sect. 6.

(1) Spontanées; ce ſont celles qui ſont occaſionnées par nos propres humeurs, différentes de celles qui ſont produites par des cauſes externes, comme le trop grand exercice du corps.

(2) *Lienteria*, flux de ventre; de λεῖος, gliſſant, ἔντερον, inteſtins, parce que les inteſtins laiſſent gliſſer le chyle. Voyez *Dyſſenteria*.

Lienterie.

La lienterie qui ſurvient à ceux qui ſont attaqués du mal de rate, eſt ſalutaire.

Lingua.

I.

Si lingua de repentè incontinens, aut aliqua corporis pars ſyderata evadat, id atram bilem indicat. Aph. 40. Sect. 7.

La Langue.

Que ſi la langue vient à balbutier tout à coup, & que quelque partie du corps ſe trouve dans l'inſtant ſans mouvement, c'eſt l'effet d'une bile noire & mélancolique.

II.

Lingua nigra atque cruenta, ſi quid horum ſignorum abeſt, non valdè malum; morbum enim minorem declarat. Aph. 9. Sect. 8.

Si la langue manque d'une de ces mauvaiſes qualités, d'être ou noire ou ſanguinolente, c'eſt un fort bon ſigne; & même c'eſt une marque que la maladie devient moins dangereuſe.

III.

Linguæ denſæ & peraridæ phrenetidem portendunt. Sent. 234. Coac.

La langue rude & ſéche préſage la phréneſie.

Lypothymia (1).

I.

Qui crebò & vehementer citrà manifeſtam cauſam animo linquuntur, repentè moriuntur. Aph. 41. Sect. 2.

Foiblesse.

Ceux qui ſont ſujets à tomber dans de violentes ſyncopes, ſans quelque cauſe manifeſte, meurent ordinairement ſubitement.

II.

Virium exolutio dolorem ſolvens, alvum maximè humectam reddit. Sent. 629. Coac.

La perte des forces qui guérit quelques douleurs, eſt ſuivie d'un grand flux de ventre.

Livor.

Caro livida ex oſſe ægrotante, malum denuntiat. Aph. 2. Sect. 7.

Couleur livide.

C'eſt un mauvais ſigne quand la chair qui couvre un os carié devient noire & livide.

II.

Ubi livores in febre fiunt, propè affore mors ſignificatur. Sent. 66. Coac.

(1) Λείπω, je manque, θυμός, ame, eſprit; ſyncope paſſagere qui cauſe des défaillances.

COULEUR LIVIDE.

On ne tarde pas à mourir, quand dans les fiévres la couleur devient pâle & livide.

M

MAMMÆ.

Mulieribus quibus ad mammas ſanguis in tumorem colligitur , furor ſignificatur. Aph. 40. Sect. 5. (*V. Concipere.*)

MAMELLES.

Les menſtruës qui ſe dérangent de leurs cours ordinaires pour ſe porter aux mamelles, & y produiſent des tumeurs ſanguines, cauſent le délire.

MANUS.

Mulier ambidextra non fit. Aph. 43. Sect. 7.

LA MAIN.

La femme n'eſt point ambidextre (1).

MAXILLÆ.

In vehementibus circà maxillas doloribus, periculum eſt ne os fluctuet. Sent. 239. Coac. (*V. Convulſionem.*

(1) Ambidextre, la faculté de pouvoir ſe ſervir des deux mains. Hypocrate a voulu nous faire entendre que les femmes n'ayant pas cette qualité qui ne ſe trouve que dans les tempéramens robuſtes, il eſt de la prudence de leur adminiſtrer des remédes plus doux qu'aux hommes.

MACHOIRES.

MACHOIRES.

Dans les fortes douleurs des machoires, il est à craindre que les os ne s'en déplacent.

MEDICUS.

I.

Ut alimenta sanis corporibus agricultura, sic sanitatem ægris medicina promittit. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

L'objet de l'agriculture est de fournir des alimens aux corps sains; celui de la médecine est de rendre la santé aux corps malades.

II.

Cum quis omnia rectâ ratione facit, neque tamen pro ratione succedit, non est aliud progrediendum, si manet quod ab initio visum est. Aph. 52. Sect. 2.

Quand on s'est formé un plan de guérison fondé sur l'exacte raison, on ne doit pas s'en écarter quoique la réussite ne réponde pas à ce qu'on a judicieusement pensé, si les mêmes indications qui avoient déterminé subsistent.

III.

Curandi verò rationem optimè molietur, si ex præsentibus affectionibus futura prænoverit. Præn. p. 36.

La meilleure méthode de guérir, c'est de prévoir ce qui doit arriver par les dispositions présentes.

MEDICUS.

IV.

Non credunt posse eum scire quomodò morbos curare conveniat, qui undè hi sint ignoret. Cels. l. 1. Præf.

MEDECIN.

Il est impossible qu'on puisse guérir les maladies, si on ignore d'où elles viennent.

V.

Eum rectè curaturum esse dicunt, quem prima origo causæ non fefellerit. Cels. l. 1. Præf.

Il est constant que celui de tous les Médecins qui ne se sera pas mépris sur la premiere cause des maladies, réussira le mieux dans leur cure.

VI.

Verumque est, ad ipsam curandi rationem, nihil plus conferre, quàm experientiam. Cels. l. 1. Præf.

Il faut convenir que rien ne contribuë plus à perfectionner la méthode de traiter les maladies, que l'expérience.

VII.

Medicina est ars conjecturalis; neque respondent plerumque non solùm conjectura, sed etiam experientia. Cels. l. 1. Præf.

La Médecine est un art conjectural; & non-seulement les conjectures, mais même les expériences trompent.

MEDICUS.

VIII.

Neque ignorare Medicum oportet, quæ ſit ægri natura; humidum magis, an magis ſiccum corpus ejus ſit; validi nervi, an infirmi; frequens adverſa valetudo, an rara; eaque, cum eſt, vehemens eſſe ſoleat, an levis, brevis, an longa. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

Il ne faut pas que le Médecin ignore quelle eſt la conſtitution de ſon malade, s'il eſt d'un tempérament humide ou ſec, s'il eſt foible ou robuſte; il s'informera s'il eſt ſouvent incommodé ou non, & ſi lorſqu'il l'eſt, ſes maladies ſont conſidérables ou légeres, ſi elles ſont longues ou de peu de durée.

IX.

Vix ulla perpetua præcepta medicinalis ars recipit. Celſ. l. 1. Præf.

Il n'eſt preſque aucun principe en Médecine dont il ne faille s'écarter dans certains cas.

X.

Hypocrates dixit mederi oportere communia, & propria intuentem. Celſ. l. 1. Præf.

Hypocrates a dit que pour guérir les maladies, il falloit obſerver ce qu'elles ont de commun entre elles, & ce qui eſt particulier à chacune d'elles.

XI.

Cùm par ſcientia ſit, utiliorem tamen Medicum

esse (*scias*) *amicum, quàm extraneum.* Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

A mérite égal il vaut encore mieux avoir pour Médecin un ami qu'un étranger.

MEDICUS.

XII.

Repugnante naturâ, nihil medicinæ proficit. Celſ. l. 3. c. 1.

Sans la nature, l'art ne peut rien.

XIII.

Medicus non numerare dies debet, ſed ipſas acceſſiones intueri, & ex his conjectare, quando dandus cibus ſit. Celſ. l. 3. c. 4.

Ce ne ſont pas les jours pairs ou impairs que le Médecin doit compter, mais ce ſont les accès qu'il doit obſerver, & voir lorſqu'il eſt à propos de donner à manger au malade.

XIV.

Periti Medici eſt, non protinùs ut venit, apprehendere manu brachium, ſed primùm reſidere hilari vultu, percunctarique, quemadmodùm ſe habeat; & ſi quis ejus metus eſt, eum probabili ſermone lenire; tùm deindè ejus carpo manum admovere. Celſ. l. 3. c. 6.

Il eſt d'un bon Médecin de ne point tâter le pouls du malade tout en arrivant, mais de s'aſſeoir auprès de lui avec un viſage gai, de lui demander comment il ſe trouve; & ſi ſon malade eſt agité de

quelque crainte, de tâcher de calmer ſes allarmes ; il convient enſuite de lui tâter le poulx.

MEDICUS.

X V.

Medicus, neque in tenebris, neque à capite ægri reſidere debet, ſed illuſtri loco adversùs eum, ut omnes notas ex vultu quoque cubantis perſpiciat. Celſ. l. 3. c. 6.

MEDECIN.

Le Médecin ne doit pas ſe tenir au chevet du lit de ſon malade, ni dans les ténébres, mais ſe placer vis-à-vis de lui dans un lieu bien éclairé, afin d'obſerver les différens ſignes ſur le viſage de ſon malade.

MELANCHOLIA (1).

I.

Metus & triſtitia ſi diù perſeverint, melancholiæ iſtud eſt. Aph. 23. Sect. 6.

MELANCOLIE.

Si la crainte & la triſteſſe durent long-tems, elles dénotent la mélancolie.

I I.

Morborum melancholicorum periculoſi decubitus, aut corporis ſyderationem aut convulſionem, aut furorem, aut cæcitatem denuntiant. Aph. 56. Sect. 6.

Les tranſports d'humeur dans les maladies mé-

(1) *Melancholia*, Bile noire ; de μελας, noir, χολή, bile. (*Vide Atrabilis, & Bilis atra.*)

lancoliques, sont dangereuses, & dénotent l'apoplexie, ou la convulsion, ou la manie, ou la perte de la vûë.

Menses.

I.

Mulieri menses decolores, neque semper eodem tempore & modo procedentes, purgationem indicant esse necessariam. Aph. 36. Sect. 5.

Les Regles.

Quand les menstruës n'ont pas leur couleur naturelle, qu'elles avancent ou retardent, & qu'elles péchent par leur quantité, c'est un signe que la femme a besoin de purgation.

II.

Si mulieri purgationes non prodeant, neque horrore, neque febre succedente, ciborum verò fastidia ei accidant, gravidam esse existimato. Aph. 61. Sect. 5.

Si une femme cesse d'être réglée, qu'elle a du dégoût sans qu'il survienne ni frisson ni fiévre, vous pouvez juger qu'elle est grosse.

III.

Mensibus copiosioribus profluentibus morbi contingunt, & non prodeuntibus ab utero morbi eveniunt. Aph. 57. Sect. 5.

Si les menstruës sont trop abondantes, elles causent des maladies ; si elles ne coulent point, elles produisent différens maux à la matrice.

MENSES.

IV.

Si mulieri utero gerenti purgationes eant, fœtus ut benè valeat fieri non poteſt. Aph. 60. Sect. 5.

LES REGLES.

Si les menſtruës coulent à l'ordinaire à une femme groſſe, il n'eſt pas poſſible que le fœtus ſoit en bon état.

V.

Sæpè feminæ quibus ſanguis per menſtrua non reſpondet, hunc expuunt. Celſ. l. 4. c. 4.

La ſuppreſſion des régles produit ſouvent le crachement de ſang.

MORBI.

I.

Si quis ex morbis, cibum capiens, vires non recipiat, copioſiore alimento corpus uti ſignificat; quòd ſi cibum minimè capiente iſtud contingat, evacuatione indigere ſciendum eſt. Aph. 8. Sect. 2.

LES MALADIES.

Si après une maladie l'on mange beaucoup ſans que les forces reviennent, c'eſt qu'on charge ſon eſtomac de trop de nourriture; ſi le même inconvénient arrive à celui qui eſt modéré dans ſes repas, il a beſoin d'être évacué.

II.

Circà initia & fines (morborum) omnia ſunt le-

vissima, at circà vigores vehementissima. Aph. 30. Sect. 2.

LES MALADIES.

Vers le commencement & le déclin des maladies, les accidens sont plus foibles; mais dans la vigueur de la maladie ils sont plus violens.

MORBI.

III.

In morbo diuturno ciborum fastidium & sinceræ dejectiones, malum denuntiant. Aph. 6. Sect. 7.

Dans une longue maladie, le dégoût & les déjections cruës sont d'un mauvais présage.

IV.

Si febre detento, nullo existente in faucibus tumore, derepentè suffocatio succedat, nec nisi ægrè devorare queat, lethale. Aph. 34. Sect. 4.

Si dans la fiévre violente survient une suffocation soudaine, sans tumeur apparente à la gorge, c'est un signe mortel.

V.

In febribus non intermittentibus, excreationes lividæ, cruentæ, biliosæ & graveolentes, omnes malæ; cùm verò probè secedunt, bonæ: & eadem ratio est quod ad alvi egestionem & quod ad urinas. Si verò nihil ex conducentibus excernatur per hæc loca, malum. Aph. 47. Sect. 4.

Dans les fiévres continuës, les crachemens livides, sanguinolans, bilieux & d'une odeur forte, sont mauvais; si cependant ils sortent bien, c'est

un bon ſigne : on peut dire la même choſe des gros excrémens & des urines. Si par ces voies on n'évaoüe rien qui ſoulage, c'eſt un mauvais ſigne.

MORBI.

VI.

Si febre detento cervix pervertatur, neque devorare queat, nullo in cervice tumore exiſtente, lethale. Aph. 35. Sect. 4.

LES MALADIES.

Si dans une grand-fiévre le col ſe tourne, & ôte la faculté d'avaler, ſans qu'il paroiſſe aucune tumeur en cette partie, c'eſt ſigne de mort.

VII.

Non intereſt quid morbum fiat, ſed quid tollat. Celſ. l. 1. Præf.

Il n'eſt pas ſi important de ſçavoir ce qui fait la maladie, que ce qui la guérit.

VIII.

Morbi, non eloquentiâ, ſed remediis curantur. Celſ. l. 1. Præf.

Ce n'eſt pas par les beaux diſcours, mais par les remédes qu'on guérit les malades.

IX.

Intereſt enim fatigatio morbum, an ſitis, an frigus, an calor, an vigilia, an fames fecerit, an ſiti unique abundantia, an intemperantia libidinis. Celſ.

l. 1. Præf. (*V. Ætatem. Febrem. Medicum. Sudores. Tempus.*)

Les Maladies.

Il eſt d'une grande importance de diſtinguer ſi c'eſt la fatigue ou la ſoif, le froid ou le chaud, la veille ou la faim, l'excès dans le boire ou dans le manger, ou l'intempérance des paſſions qui a donné lieu à la maladie.

Morbus regius (1).

I.

Quibus per febres Morbus regius antè diem ſeptimum abortus fuerit, malum. Aph. 62. Sect. 4.

La Jaunisse.

La Jauniſſe qui ſurvient dans la fiévre avant le ſeptiéme jour, met le malade en danger.

I I.

Qui morbo regio laborant, non multùm flatulenti ſunt. Aph. 72. Sect. 5.

Ceux qui ont la jauniſſe ne ſont guéres ſujets aux vents.

I I I.

Periculoſum eſt etiam poſt arquatum morbum febrem oriri, utique ſi præcordia dextrâ parte dura manſerunt, aut dolentibus iis læva. Celſ. l. 2. c. 4. (*Vide Icterum.*)

La fiévre qui ſuccéde à la jauniſſe eſt dangereuſe, ſur-tout ſi l'hypocondre droit eſt reſté dur, ou

(1) *Vide Icterum.*

s'il eſt douloureux tandis que le gauche eſt reſté dure.

MUTATIO.

I.

Celeres extremorum corporis ad utraque extrema permutationes, perniciem denuntiant. Sent. 43. Præd. l. 1.

LE CHANGEMENT.

Si les extrémités du corps paſſent ſubitement de leur état actuel à un autre tout oppoſé, c'eſt un mauvais préſage.

II.

Mali morbi ſignum eſt nimis celeriter emacreſcere. Celſ. l. 2. c. 4.

C'eſt une très-mauvaiſe marque, dans une maladie aiguë, que de maigrir tout à coup.

III.

Neque quidquam eſt ſtultius, quàm quale quid vivo homine eſt, tale exiſtimare eſſe moriente, imò jam mortuo. Celſ. l. 1. Præf.

Rien n'eſt plus ridicule que de penſer que les choſes doivent être dans un homme mourant, ou même déja mort, les mêmes qu'elles étoient dans un homme vivant.

IV.

Neque ex ſalubri loco in gravem, neque ex gravi in ſalubrem tranſitus ſatis tutus eſt. Celſ. l. 1. c. 3.

Ce n'eſt pas ſans danger qu'on paſſe d'un lieu où l'air eſt ſain, dans un où il eſt mauvais, ou d'un

endroit où il eſt mauvais, dans un où il eſt ſain.

MUTATIO.

V.

Neque verò ex multâ fame nimia ſatietas, neque ex nimiâ ſatietate fames, idonea eſt. Celſ. l. 1. c. 3.

LE CHANGEMENT.

Il n'eſt pas non plus à propos de prendre une trop grande quantité d'alimens, lorſqu'on a été quelque tems ſans manger, ni de reſter long-tems ſans rien prendre après qu'on a mangé beaucoup.

V I.

Neque ex nimio labore ſubitum otium, neque ex nimio otio ſubitus labor, ſine gravi noxa eſt. Celſ. l. 1. c. 3. (*V. Calorem & Frigus.*)

L'on ne peut pareillement, ſans s'expoſer à un très-grand danger, paſſer tout à coup d'un travail immodéré au repos, ni d'un trop long repos au travail.

N

NATURA.

I.

Antè omnia ſcire convenit naturam corporis; quia alii graciles, alii obeſi ſunt; alii calidi, alii frigidiores, alii humidi, alii ſicciores; alios adſtricta, alios reſoluta alvus exercet. Celſ. l. 1. c. 3.

LA NATURE.

On doit s'attacher ſur toute choſe à bien con-

noître le tempérament. Il est des personnes maigres, il en est de grasses : les uns sont d'un tempérament chaud, les autres d'un tempérament froid ; ceux-ci d'un tempérament pituiteux, ceux-là d'un tempérament bilieux ; les uns ont le ventre libre, les autres l'ont resserré.

NATURA.

II.

Raro quisquam non aliquam partem corporis imbecillam habet. Celſ. l. 1. c. 3.

LA NATURE.

Il est rare qu'on n'ait pas quelque partie du corps foible.

III.

Scire licet, interea quæ ars adhibet, naturam plurimùm posse. Celſ. l. 1. c. 3.

Il est bon de sçavoir que la nature contribuë pour beaucoup à rendre efficaces les remédes que l'art employe.

IV.

Pertinet ad rem, omnium proprietates nosse. Celſ. l. 2. c. 18. (*V. Temperamentum. Tempus. Hygieinem.*)

Il est d'une grande importance de bien connoître toutes les propriétés des différens alimens.

NARES.

Narium rubores, alvi liquidæ & diffluentis, sunt inditia. Sent. 215. Coac.

LES NARINES.

La rougeur du nez dénote un ventre libre & dévoyé.



OCULI.

I.

Quibus in febribus, aut aliis morbis oculi ex voluntate illacrimant, nihil absurdi accidit; at quibus præter voluntatem, absurdiùs. Aph. 52. Sect. 4.

LES YEUX.

Les larmes volontaires que l'on répand pendant le cours d'une fiévre ou de quelqu'autre maladie, n'ont rien de dangereux; il n'en est pas de même quand on en répand d'involontaires.

II.

Oculorum dolores, meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut venæ sectio, aut medicamentum purgans, exhibitum solvit. Aph. 31. Sect. 6.

Les différentes douleurs des yeux se guérissent selon la diversité des causes qui les produisent, ou par le vin, ou par le bain, ou par des fomentations, ou par la saignée, ou par la purgation.

III.

In febre ortus oculorum rubor, diuturnam alvi malignitatem præsefert. Sent. 219. Coac.

La rougeur des yeux qui survient dans les fiévres,

annonce une maladie dans le bas-ventre qui sera de longue durée.

OCULI.

IV.

Oculorum hebetatio cum animi defectione, promptam convulsionem denuntiat. Sent. 226. Coac.

LES YEUX.

Un affoiblissement de vûë avec sincope, annonce une convulsion qui ne tardera pas.

V.

In præcipitibus malis oculi obseratio, aut perfractio, malo est. Sent. 84. l. 1. Præd. (*V. Convulsionem. Dolorem Capitis & Lumborum.*)

Les yeux clignotans & à demi fermés, sont un mauvais signe dans les maladies aiguës.

OPHTALMIA (1).

Ophtalmia laborantem ab alvi profluvio coript, bonum. Aph. 17. Sect. 6. (*V. Oculum.*)

L'OPHTALMIE.

Le flux de ventre est un bon signe dans l'Ophtalmie.

OMENTUM (2).

Quibus omentum procidit, ut putrescat necesse est. Sent. 502. Coac.

(1) *Ophtalmia*, de *οφθαλμος*, œil; inflammation de l'œil.

(2) *Omentum* vient de *operimentum*, couverture; c'est l'Epiploon, membrane graisseuse qui sert de couverture aux intestins: de ἐπι, dessus, πλέω, je flote.

L'Epiploon.

Lorsque l'Epiploon sort du ventre, il se pourrit nécessairement.

Os.

Neque corporis os quodcumque resectum, neque cartilago augetur. Sent. 550. Coac.

L'Os.

Les cartilages, ou quelques os du corps que ce soit une fois coupés, ne se régénérent plus.

P

Palpitatio.

I.

Quos palpitationes in totum occupant, nùm voce defecti intereunt? Sent. 347. Coac.

La Palpitation.

Quand on ressent des battemens dans tout le corps, ne peut-on pas mourir subitement si la voix vient à manquer?

I I.

Quæ contingunt in febre circà ventrem palpitationes, mentis emotiones adferunt. Sent. 295. Coac.

Les battemens que l'on ressent dans le ventre pendant le cours d'une fiévre, sont suivis de dérangement d'esprit.

Pectus.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, malum denuntiat;

nuntiat; hi si subortâ febre exæstuent, celeriter mortem oppetunt. Sent. 71. l. 1. Præd.

LA POITRINE.

Une douleur fixe dans la poitrine, avec engourdissement est dangereuse; mais l'on ne tarde pas à mourir, si à ces accidens survient une chaleur excessive causée par la fiévre.

PHLEBOTOMIA (1).

I.

Sanguinem, incisâ venâ, mitti novum non est; sed nullum penè morbum esse in quo non mittatur, novum est. Cels. l. 2. c. 10.

LA PHLEBOTOMIE, OU L'ART DE SAIGNER.

L'usage de la saignée n'est pas une nouveauté; mais c'en est une d'employer ce remède dans presque toutes les maladies.

II.

In mittendo sanguinem interest, non quæ ætas sit, neque quid in corpore intùs geratur, sed quæ vires sint. Cels. l. 2. c. 10.

Lorsqu'il s'agit de saigner, ce n'est ni à l'âge ni à la grossesse, mais aux forces qu'il faut avoir égard.

III.

Incidenda ad medium vena est; ex quâ cùm sanguis erumpit, colorem ejus habitumque oportet atten-

(1) *Phlebotomia*, de φλεψ, veine, τομὴ, incision; l'art de saigner.

dere : nam, si is crassus & niger est, vitiosus est; ideòque utiliter effunditur : si rubet & pellucet, integer est : eaque missio sanguinis adeò non prodest, ut etiam noceat, protinusque is supprimendus est. Celſ. l. 2. c. 10.

La Phlebotomie, ou l'art de saigner.

Il faut ouvrir la veine par le milieu; & lorſque le ſang en ſort, on doit examiner ſa couleur & ſa conſiſtance : car, s'il paroît épais & noir, il eſt mauvais, & il eſt utile d'en tirer; mais s'il eſt rouge & clair, il eſt bon : alors la ſaignée eſt plus nuiſible qu'avantageuſe, & il faut fermer la veine ſur le champ.

Phlebotomia.

I V.

Semper antè finis faciendus est, quàm anima deficiat. Celſ. l. 2. c. 10. (*V. Sanguinem. Evacuationem. Oculos. Partum. Vulnus.*)

Dans la ſaignée, il faut arrêter le ſang avant que l'on tombe en foibleſſe.

Pleuritis (1).

I.

Ex morbo laterali pulmonis inflammatio, malo est. Aph. 11. Sect. 7.

Pleuresie.

C'eſt un pronoſtic funeſte, quand l'inflammation du poulmon ſe joint à la pleuréſie.

(1) *Pleuritis*, πλευρὰ, pleure, côté; douleur de côté.

PLEURITIS.

I I.

Morbo laterali aut pulmonum inflammatione conflictato, ſuccedens alvi profluvium, malum. Aph. 16. Sect. 6.

PLEURESIE.

La diarrhée qui ſurvient à la pleuréſie ou à la péripneumonie, eſt fort dangereuſe.

I I I.

Morbi laterales graviores, qui ſine divulſionibus, quàm qui cum divulſionibus contingunt. Sent. 382. Coac.

Les pleuréſies dans leſquelles les malades ne reſſentent aucuns élancemens, ſont plus dangereuſes que celles où ils en reſſentent.

I V.

Quibus in morbo laterali lingua circà initia bilioſa eſt, hi intrà ſeptimum judicantur; quibus verò tertio aut quarto die, circà nonum. Sent. 383. Coac.

Dans ceux qui ont la langue bilieuſe dès le premier jour de la pleuréſie, la maladie ſe termine vers le ſeptiéme; mais quand le ſigne ne paroît que le trois ou le quatre, la maladie ſe prolonge juſqu'au neuviéme.

V.

Qui ex morbo laterali ſuppurantur, in quadragin-

ta diebus poſt ruptionem pus ſpuitione rejiciunt. Sent. 389. Coac.

PLEURESIE.

Ceux chez qui la pleuréſie ſe termine par ſuppuration, rejettent le pus pendant quarante jours, à compter du jour de la rupture de l'abcès.

PLEURITIS.

V I.

Quibus in morbo laterali plurimus ex ſputo ſtrepitus in pectore ſonat, & vultus demiſſus eſt, oculusque aurugine ſuffuſus, & caligine obductus; in his mors expetenda. Sent. 388. Coac. (*V. Dolorem Lateris, & Pulmonum Sputa.*)

Il n'y a point de reſſource, quand dans la pleuréſie on entend raiſonner dans la poitrine un grand bruit occaſionné par le pus qui y réſide, que le viſage du malade eſt défait, qu'une couleur jaune eſt répanduë dans les yeux, & qu'ils ſont obſcurcis de brouillards.

V I I.

Lateris dolores in febribus leviter firmatos, & abſque ullâ ſignificatione, venæ ſectio lædit. Sent. 491. Coac.

La ſaignée eſt nuiſible dans la fiévre accompagnée d'une douleur de côté vague & paſſagere, s'il n'y a d'ailleurs aucun ſigne de pleuréſie.

PODAGRA (1).

I.

Mulier podagrâ non laborat, nisi cùm menstrua defecerint. Aph. 29. Sect. 6.

LA GOUTE.

La femme n'est point travaillée de la goute, à moins que ses régles ne soient supprimées.

II.

Puer podagrâ non tentatur antè venereum usum. Aph. 30. Sect. 6.

Les jeunes gens ne sont point sujets à la goute, avant l'usage du commerce des femmes.

III.

Podagræ vitia vere & autumno ferè moventur. Aph. 55. Sect. 6.

Les atteintes de la goute se font sentir sur-tout au printems & en automne.

IV.

Podagricis equitare alienum est. Cels. l. 4. c. 25. (*V. Eunuchum.*)

(1) *Podagra*, de ποῦς, pied, ἄγρα, capture; la goute : c'est la goute qui prend différens noms, selon les parties qu'elle attaque.

Podagra, la goute aux pieds. *Chiragra*, la goute aux mains. *Gonagra*, la goute aux genoux. *Onagra*, la goute au coude. *Omargra*, aux épaules; *lumbago*, vers les vertebres du dos. Ici ce mot est générique.

La Goute.

L'exercice du cheval eſt contraire à ceux qui ont la goute aux pieds.

Potus.

Vinum omnibus, dùm febris, dùm inflammatio eſt, alienum eſt. Celſ. l. 3. c. 21. (*V. Hygieinem.*)

La Boisson.

Le vin eſt contraire dans la fiévre & dans les inflammations.

Prægnans.

I.

Mulierem utero gerentem, morbo quopiàm acuto corripi, lethale. Aph. 31. Sect. 5.

Femme enceinte.

Une femme enceinte ſurpriſe de quelque maladadie aiguë, eſt en danger de mort.

II.

Quæcumque utero gerentes febribus detinentur, & vehementer extenuantur citrà manifeſtam cauſam, eæ difficulter & cum periculo pariunt, aut in abortionis periculum incidunt. Aph. 55. Sect. 5.

Toutes femmes enceintes qui ſont attaquées de fiévres aiguës, & qui deviennent extrêmement attenuées ſans cauſe manifeſte, n'accouchent pas ſans danger, ou courent riſque d'avorter.

PRÆGNANS.

III.

Mulieri gravidæ si lac è mammis profluit, imbecillum est quod intùs gerit; duræ mammæ, sanum illud esse testantur. Celſ. l. 2. c. 7. (*V. Abortum. Gravidam. Concipere.*)

FEMME ENCEINTE.

S'il ſort du lait par les mamelles d'une femme enceinte, le fœtus qu'elle porte eſt foible; mais ſi les mamelles ſont dures, c'eſt une marque qu'il ſe porte bien.

PULMONUM INFLAMMATIONES.

I.

Ex pulmonis inflamatione, interdùm intrà ventrem dolores ac claviculam, & cùm incontinenti corporis jactatione aliquantulùm ſtertere, ſputi copiam in pulmone indicant. Sent. 18. Coac.

INFLAMMATIONS AUX POULMONS.

Après une ſuffocation aux poulmons, lorſqu'on reſſent des douleurs dans le ventre & vers la clavicule, & que l'on a une reſpiration difficile, c'eſt une marque qu'il y a beaucoup de pus ramaſſé dans la poitrine.

II.

In pulmonis inflammationibus ſiccis, qui pauca concocta educunt, metuendi ſunt. Sent. 416. Coac.

Il y a tout à craindre dans les inflammations ſé-

ches du poulmon, quand on ne crache qu'une petite quantité de matieres cuites.

Pulmonum Inflammationes.

III.

In pulmonum vitiis suprà modum rubræ sanguinis stillæ, malum denuntiant. Sent. 412. Coac.

Inflammations aux Poulmons

C'est un mauvais signe dans les maladies du poulmon, quand on rend des gouttes d'un sang extrêmement rouge.

IV.

In pulmone pus colligentibus, per alvum pus succedere, mortiferum. Sent. 429. Coac.

Dans les abcès du poulmon, l'évacuation du pus par les déjections du ventre est un signe mortel.

V.

Distillat autem humor de capite, interdùm in pulmonem, quod pessimum est. Cels. l. 4. c. 4. (*V. Anginam. Dolores Pulmonum. Sputum. Pus.*)

Quelquefois il tombe de la tête sur les poulmons une humeur séreuse, ce qui est extrêmement mauvais.

Pus.

I.

Dolores & febres contingunt magis circà puris generationem, quàm eo confecto. Aph. 47. Sect. 2.

PUS.

L'on eſt plus ſujet à reſſentir des douleurs, & à avoir des accès de fiévre, quand le pus ſe forme, que quand il eſt formé.

PUS.

II.

Quibus ad palatum humor colligitur, plerùmque in pus vertitur. Sent. 238. Coac.

L'humeur qui s'amaſſe au palais ſe tourne communément en pus.

III.

Quibus tubercula in pulmone oriuntur, ii pus intrà dies quadraginta, ex quo fit ruptio, expuunt; quòd ſi ſuperint, ut plurimùm tabidi fiunt. Sent. 404. Coac.

Les abcès du poulmon s'évacuent par les crachats, dans l'eſpace de quarante jours après la rupture; que ſi après ce tems le malade ſubſiſte, il tombe en pthiſie.

IV.

Si in ventrem ſanguis confluxit, ibi in pus vertitur. Celſ. l. 2. c. 7.

S'il s'épanche du ſang dans le ventre, il ſe tourne en pus.

V.

Pus melius ex quo craſſius, quo albidius. Celſ. l. 5. c. 26.

PUS.

Le pus eſt d'autant meilleur qu'il eſt plus épais & plus blanc.

PUS.

VI.

Quibus ſi concutiuntur, pus lutulentum & graveolens prodit, ut plurimùm moriuntur. Sent. 409. Coac. (*V. Dolorem Capitis. Jecur. Pleuritidem. Pulmonem. Sputum. Urinam.*)

Ceux qui après quelques coups ou chûtes, rendent un pus bourbeux & fœtide, meurent pour la plûpart.

PUSTULÆ.

I.

Puſtulæ latæ, raro pruriginoſæ. Aph. 9. Sect. 6.

LES PUSTULES.

Les puſtules larges ne cauſent pas de grandes démangeaiſons.

II.

Quibus per febres aſſiduas puſtulæ toto corpore enaſcuntur, lethale eſt, niſi quid purulentum abſcedat. Sent. 114. Coac.

C'eſt un ſigne mortel dans les fiévres continuës, lorſqu'il s'éléve des puſtules par tout le corps, à moins qu'elles ne viennent à ſupuration.

III.

Puſtularum eruptiones, velut ſumma cute leviter

laceratâ aut vellicatâ, totius habitus tabem & corruptionem denuntiant. Sent. 444. Coac. (*V. Ætatem.*)

Les Pustules.

L'éruption des pustules, qui forme comme un léger déchirement de la superficie de la peau, annonce une ptisie & une corruption de toute l'habitude du corps.

Purgatio.

I.

Cocta medicamento purgante, educito ac moveto, minimè cruda, neque per initia, nisi suopte impetu ad excretionem ferantur, quod ferè non accidit. Aph. 22. Sect. 1.

La Purgation.

Ne craignez pas de mettre en mouvement, & d'administrer des médicamens pour évacuer les humeurs cuites; que ce ne soit pourtant pas au commencement de la maladie, à moins que ces humeurs ne s'y prêtent d'elles-mêmes : mais gardez-vous de remuer les humeurs qui n'y sont pas préparées par la coction.

II.

In morbis acutis rarò, & per initia medicamentis purgantibus utendum; idque diligenti antè adhibitâ circumspectione faciendum. Aph. 24. Sect. 1.

Dans les maladies aiguës on doit rarement user de purgatifs; si on le fait que ce soit au commencement, & après y avoir mûrement pensé.

III.

Cùm quis corpora purgare volet, ea ad fluxum

benè comparata faciat oportet. Aph. 9. Sect. 2.

LA PURGATION.

Quand on veut évacuer les humeurs par la purgation, il faut les disposer en les rendant fluides.

PURGATIO.

IV.

Cùm purgantur quæ purgari decet, confert & facilè tolerant, ubi contrà accidit, difficulter. Aph. 25. Sect. 1.

Si l'on a évacué les humeurs qui doivent l'être, le malade se sent soulagé, & en retire un grand avantage; mais au contraire rien n'est plus nuisible que de purger les humeurs qui n'étoient pas en état de l'être.

V.

Qui benè habito sunt corpore, ad medicationes molestè habent. Aph. 37. Sect. 2.

Les personnes bien constituées supportent difficilement les purgations.

VI.

Uterum gerentibus medicamenta purgantia sunt exhibenda, si humor impetu fertur ad excretionem, quarto mense, & ad septimum usquè, his tamen minùs; iis minoribus autem & grandioribus fœtibus, subtimidè se gerere oportet. Aph. 1. Sect. 4.

On doit purger une femme grosse quand elle est remplie d'humeurs, depuis le quatriéme mois jusqu'au septiéme, avec plus de retenue dans ce der-

nier terme ; enfin il faut se méfier des purgations, quand le fœtus est trop jeune ou trop avancé.

PURGATIO.

VII.

Æstate quidem superiores ventres potiùs medicamentis repurgato, hyeme verò inferiores. Aph. 4. Sect. 4.

LA PURGATION.

Les purgations par les voies supérieures, conviennent mieux en été ; & en hyver par les voies inférieures.

VIII.

Sub canis ortum, & antè canis ortum, molestæ sunt per medicamenta purgationes. Aph. 5. Sect. 4.

Un peu avant & pendant la canicule, les purgations sont dangereuses.

IX.

Graciles & facili vomitione utentes, medicamento per superiora purgare oportet, reformidantes hyemem. Aph. 6. Sect. 4.

On doit purger par les voies supérieures, pourvû que ce ne soit pas en hyver, les personnes naturellement maigres, & qui vomissent aisément.

X.

At difficili vomitione utentes & modicè carnosi, per inferiora, æstatem reformidantes. Aph. 7. Sect. 4.

Purgez par le bas, pourvû que ce ne soit pas en

été, les personnes qui vomissent difficilement, & qui ont médiocrement d'embonpoint.

PURGATIO.

XI.

Tabescentes verò, reformidantes per supertora purgationes. Aph. 8. Sect. 4.

LA PURGATION.

Gardez-vous de purger par les voies supérieures ceux qui sont attaqués d'ulceres aux poulmons.

XII.

In valdè acutis, si suoptè impetu ad excretionem humor feratur, medicamento purgante eodem die utendum; si quidem in his cunctari, malum. Aph. 10. Sect. 4.

Dans les maladies très aiguës il faut purger dès le premier jour, si l'humeur se porte d'elle même à l'évacuation; dans de pareilles circonstances, le moindre retardement ne vaut rien.

XIII.

Atrabile abudantes largiùs per inferiora, simili ratione adhibitâ, contraria purgandi via. Aph. 9. Sect. 4.

Les mélancoliques doivent être fortement purgés par le bas; & par le même principe, il faut purger différamment, c'est-à-dire doucement, & par le haut les bilieux.

XIV.

Quibus alvi intestinorum levitate infestantur, eos hyberno tempore per superiora medicamento purgare malum. Aph. 12. Sect. 4.

LA PURGATION.

C'eſt un grand mal que de purger par le haut, pendant l'hyver, ceux qui ſont attaqués de lienterie.

PURGATIO.

XV.

Qui veratro ſumpto non facilè per ſuperiora purgantur, iis antè potionem corpora copioſiore cibo, & quiete præhumectato. Aph. 13. Sect. 4.

Ceux qui ne peuvent être que difficilement purgés par le haut, & auſquels il eſt néceſſaire d'adminiſtrer quelque reméde violent, comme l'helebore, doivent avoir la précaution, avant d'en uſer, d'y diſpoſer leur corps par une grande abondance d'alimens humectans, & par le repos.

XVI.

Dejectio à medicamento petenda eſt, ubi venter ſuppreſſus parùm reddit; ex eoque inflationes, caligines, capitis dolores, aliaque ſuperioris partis mala increſcunt. Celſ. l. 1. c. 3.

Il eſt néceſſaire de purger lorſque le ventre eſt pareſſeux, qu'on ne va preſque pas à la ſelle; car de la conſtipation s'enſuivent des flatuoſités, des vertiges, des douleurs de tête, & d'autres incommodités qui ſe font ſentir ſur-tout dans les parties ſupérieures.

XVII.

Ubi quis veratrum potione ſumpſerit, corporum quidem motiones magis, quàm ſomnum & quietem

inducito ; nam vel navigatio turbari motione corpora indicat.

LA PURGATION.

Quand quelqu'un ſe purge avec quelque médicament fort, comme l'helebore, il doit plûtôt prendre un exercice modéré, que de ſe laiſſer aller au ſommeil ou à un trop grand repos ; car on remarque dans la navigation, que le mouvement dévoye les corps.

PURGATIO.

XVIII.

Ubi veratrum magis ducere voles, corpus moveto ; ubi verò ſiſtere, ſomnum conciliato neque moveto. Aph. 15. Sect. 4.

Mettez le corps en mouvement, ſi vous voulez que l'Helebore opere beaucoup ; dès que vous voudrez arrêter ſon opération, excitez le ſommeil, procurez du repos.

XIX.

Si dolor inteſtina torquens, & gennum gravitas, & lumborum dolor citrà febrem adfuerint, medicamento quod per inferiora purgat opus eſſe ſignificant. Aph. 20. Sect. 4.

C'eſt ſigne qu'il faut purger par le bas, quand il ſurvient à ceux qui n'ont point de fiévre, des tranchées, des peſanteurs aux genoux, des douleurs aux lombes & aux inteſtins.

XX.

Si cui, ſine febre, cibi faſtidium, oris ventriculi morſus, tenebricoſa vertigo contigerit, & os amaru-

lentum fuerit ; hæc necessariam esse per superiora purgationem indicant. Aph. 17. Sect. 4.

La Purgation.

Celui qui est sans fiévre, mais qui a du dégoût, une acrimonie, de la bile qui piquote son estomac, avec vapeurs qui montent au cerveau, & amertume à la bouche, a besoin d'être évacué par le haut.

Purgatio.

XXI.

Dolores suprà septum transversum purgatione indigentes, medicamentum quod per superiora purget necéssarium esse indicant ; at qui septo transverso sunt inferiores per inferiora. Aph. 18. Sect. 4.

Ceux qui ressentent des douleurs causées par les humeurs, au-dessus du diaphragme, doivent être purgés par le haut ; pour les douleurs qui se font sentir au-dessous, doivent être purgées par le bas.

XXII.

Ex profusâ purgatione convulsio, aut singultus succedens, malum. Aph. 4. Sect. 5.

La convulsion & le hoquet qui succédent à une purgation excessive, ne valent rien.

XXIII.

Ex medicamenti purgantis potione, convulsio lethalis. Aph. 25. Sect. 5.

La convulsion qui vient d'un trop violent médicament, est mortel.

R

Responsio.

Ab homine moderato, ferox & audax responsum, malum portendit. Sent. 44. l. 1. Præd.

Re'ponse.

C'eſt un mauvais ſigne, quand un homme, naturellement modéré, répond ſans nulle cauſe, avec hauteur & emportement.

Rigor.

I.

Si, febre non intermittente, rigor frequenter incidat, ægro jam debili, lethale eſt. Aph. 46. Sect. 4.

Frissonnement.

Si dans une fiévre continuë qui a beaucoup affoibli le malade, il ſurvient un friſſonnement fréquent, c'eſt un ſigne mortel.

II.

Ex multo potu rigor & delirium, malum. Aph. 7. Sect. 7.

L'excès des liqueurs fortes, qui produit le friſſonnement & le délire eſt très-pernicieux.

III.

Continenter & aſſiduè vexans rigor, imbecillo jam corpore, lethalis eſt. Sent. 9. Coac.

FRISSONNEMENT.

Le friſonnement qui eſt ſans relâche dans un corps fort affoibli, eſt mortel.

RIGOR.

I V.

Rigores multi cum torpore, malignum quiddam denuntiant. Sent. 14. Coac.

De grands friſſonnemens joints à l'engourdiſſement, annoncent la malignité.

V.

Continentes in præcipitibus malis rigores, malo ſunt. Sent. 21. Coac.

Les friſſonnemens continuels dans les maladies aiguës, ſont un mauvais ſigne.

V I.

Quibus rigor adeſt, iis urina reſtitat. Sent. 29. Coac.

Le friſſonnement occaſionne de légeres ſuppreſſions d'urine.

X V I.

Rigores ubi ſanguini ſuccedunt, malum. Sent. 151. l. 1. Præd. (*V. Abſceſſum. Febres. Hæmoragiam.*)

C'eſt un mauvais ſigne quand le friſſon ſuccéde à l'hémoragie.

S

SANGUIS.

I.

Si ſanguis in ventrem præter naturam effuſus fuerit, ut in pus vertatur neceſſe eſt. Aph. 20. Sect. 6.

LE SANG.

S'il ſe fait un épanchement de ſang, contre nature, dans quelque cavité, & qu'il y ſoit retenu, il faut néceſſairement qu'il ſe change en pus.

I I.

Quibus ex naribus, per febres quartanas, ſanguis fluxerit, malo eſt. Aph. 3. Sect. 8.

L'hémoragie par le nez, dans les fiévres quartes, eſt dangereuſe.

I I I.

Sanguinis fluxus ſi quarto die oriatur, diuturnitatem indicat, & alvus effunditur, cruraque intumeſcunt. Sent. 533. Coac. (*V. Excrementa. Hæmoragiam.*)

C'eſt une marque que la maladie ſera longue, lorſque le flux de ſang arrive le quatriéme jour; alors il ſurvient un dévoiement, & les jambes deviennent enflées.

SATIETAS.

Qui ex longâ valetudine ſe ſe recolligentes cibum benè ſumunt, ac nihil proficiunt, ii malignè relabuntur. Sent. 127. Coac. (*V. Cibum. Hygieinem.*)

RASSASIEMENT.

Si après une longue maladie l'on mange avec beaucoup d'apétit, ſans que la nourriture rétabliſſe les forces, il y aura une rechûte dangereuſe.

SECUNDINA.

Ut ſecundæ excidant ſternutatorio naribus appoſito, nares & os comprimito. Aph. 49. Sect. 5.

L'ARRIERE-FAIX.

Pour faire ſortir l'arriere faix, donnez de quoi éternuer, faites retenir la reſpiration en comprimant le nez, & en fermant la bouche de la femme en couche.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

I.

Hæc igitur in febribus acutis notare oportet, quando quis moriturus ſit, & quando evaſurus Aph. 10. Sect. 8.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Il faut tirer un juſte pronoſtic dans les fiévres aiguës, pour s'aſſurer ſi le malade doit mourir ou s'il doit réchaper.

II.

Ungues nigri, & digiti manuum & pedum frigidi, contracti, vel remiſſi, mortem in propinquo eſſe oſtendunt. Aph. 12. Sect. 8.

Les ongles noirs, les doigts des pieds & des mains froids, retirés ou relâchés, annoncent une mort prochaine.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

III.

Labia livida, aut etiam resoluta, & inversa, & frigida, lethalia. Aph. 13. Sect. 8.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Les lévres livides, paralitiques ou de travers, & froides, sont des signes mortels.

IV.

Aures frigidæ, pellucidæ, contractæ, lethales sunt. Aph. 14. Sect. 8.

Les oreilles froides, luisantes & retirées, sont des signes mortels.

V.

Qui in rabiem actus furit intrepidè, & non agnoscit, & neque audit, neque intelligit, jam moribundus est. Aph. 16. Sect. 8.

Un Phrénétique qui n'est plus maître de lui, qui ne connoît, n'entend & ne comprend plus rien, est déja mourant.

VI.

Terminus verò mortis est, si animæ calor suprà umbilicum ad locum septo transverso superiorem ascenderit, & omne humidum fuerit combustum. Aph. 18. Sect. 8.

Lorsque la chaleur naturelle, au lieu de descendre du cerveau pour se communiquer aux autres parties du corps, remonte au-dessus de l'ombilic, &

va aux parties ſupérieures du diaphragme, & que l'humide radical eſt conſumé, c'eſt ſigné que le terme de la vie eſt arrivé.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

VII.

Convulſiones cum febre acutâ, perniciem denuntiant. Sent. 269. Coac.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Les convulſions qui ſe joignent aux fiévres aiguës annoncent la mort.

SINGULTUS.

I.

Singultu detento, ſi ſternutamenta accedant, ſingultum tollunt. Aph. 13. Sect. 6.

LE HOQUET.

L'éternuëment enléve le hoquet.

II.

Ex vomitione ſingultus & oculi rubentes, malo ſunt. Aph. 3. Sect. 7.

Lorſqu'après le vomiſſement on a le hoquet & les yeux étincelans, c'eſt un mauvais ſigne.

III.

Ex jecoris inflammatione ſingultus, malo eſt. Aph. 17. Sect. 7.

LE HOQUET.

Si le hoquet vient à la ſuite de l'inflammation du foye, avec fiévre, c'eſt un grand mal.

SINGULTUS.

IV.

Si ſenioribus ſuprà modum purgatis ſingultus accidat, non bonum. Aph. 41. Sect. 7. (*V. Convulſionem. Hæmoragiam. Partum.*)

C'eſt un mauvais ſigne quand il ſurvient aux vieillards un hoquet occaſionné par des purgations trop fortes.

SITIS.

Ac penitùs quidem in gravi morbo ſitim temerè ac præter rationem ceſſare, malum eſt. Sent. 58. Coac. (*V. Bibere. Hygieinem.*)

LA SOIF.

C'eſt un mauvais ſigne dans une maladie grave, quand la ſoif ceſſe tout-à-coup & ſans cauſe.

SOMNUS.

I.

Quo in morbo ſomnus laborem facit, lethale; quòd ſi juvet ſomnus, minimè lethale. Aph. 1. Sect. 2.

LE SOMMEIL.

Dans les maladies où le ſommeil eſt laborieux, il préſage la mort; quand il donne du ſoulagement, il donne de l'eſpérance.

SOMNUS.

I I.

Ubi delirium somnus sedaverit, bonum. Aph. 2. Sect. 2.

LE SOMMEIL.

Lorsque le sommeil calme le délire, c'est bon signe.

I I I.

Somnus, vigilia, utraque si modum excesserint, morbus. Aph. 3. Sect. 2. (*V. Convulsionem. Jacere. Insomnia. Oculos. Hygieinem.*)

Tout excès, soit dans les veilles, soit dans le sommeil, cause des maladies.

SPUTA ET SUPURATIO.

I.

Ex sanguinis sputo, puris sputum, malum. Aph. 15. Sect. 7.

LES CRACHATS ET LA SUPURATION.

Le crachement de pus qui vient à la suite d'un crachement de sang, est de mauvais augure.

I I.

Ex puris sputo, tabes & fluxus, ubi verò sputum sistitur, moriuntur. Aph. 16. Sect. 7. (*V. Dolores Capitis. Excreationes. Pleuritidem. Pulmones. Pus. Tabem.*)

Après le crachement du pus, vient la phtisie &

le flux de ventre, enſuite les crachats ſont ſupprimés, & l'on meurt.

SUDOR.

I.

Sudores frigidi in febre quidem acutâ aborti, mortem; in mitiori autem, morbi prolixitatem ſignificant. Aph. 37. Sect. 4.

LA SUEUR.

Les ſueurs froides dans une maladie aiguë, préſagent la mort; mais lorſque la fiévre eſt plus traitable, ces ſueurs froides pronoſtiquent une maladie de longue durée.

II.

Et ubi in corpore ſudor ineſt, ibi morbum eſſe enuntiat. Aph. 38. Sect. 4.

La partie du corps où la ſueur paroît, fait connoître le ſiége de la maladie.

III.

Sudor copioſus calidus aut frigidus ſemper fluens; frigidus majorem, callidus minorem morbum ſignificat. Aph. 42. Sect. 4.

Quand les ſueurs chaudes ou froides ſont abondantes & coulent toujours, alors celle qui eſt froide pronoſtique une grande maladie, & la chaude une moins conſidérable.

IV.

Febricitanti ſi ſudor contingat, non deficiente febre; malum; prorogatur enim morbus, multamque ſignificat humiditatem. Aph. 56. Sect. 4.

La Sueur.

Il n'eſt pas avantageux quand la ſueur critique ſurvient à une fiévre, & que la fiévre ne ceſſe pas, c'eſt que la maladie eſt prolongée, & qu'il y a beaucoup d'humidité.

Sudor.

V.

Quibus cutis obtenditur arida & dura, ii ſine ſudore moriuntur ; at quibus laxa & rara, cum ſudore vitam finiunt. Aph. 71. Sect. 5.

Ceux qui ont la peau tenduë, dure & ſéche, meurent ſans ſueur ; mais ceux qui l'ont lâche & mince meurent avec ſueur.

VI.

Sudor multus calidus aut frigidus, ſemper fluens, humoris copioſam ineſſe ſignificat ; educere igitur oportet robuſto quidem supernè, debili verò infernè. Aph. 61. Sect. 7.

La ſueur abondante, chaude ou froide, qui coule toujours, dénote une abandance d'humidité ; il faut l'expulſer par le haut à un homme fort, & par le bas à un homme foible.

VII.

In febre tenuiter exudantes, malignè habent. Sent. 42. Coac.

Les fiévres où l'on n'a que des ſueurs tenuës, ſont accompagnées de malignité.

SUDOR.

VIII.

Qui ex ſudoribus perfrigerantur, ac celeriter recaleſcunt, malè habere judicantur. Sent. 52. Coac.

LA SUEUR.

On doit juger qu'un malade va mal, lorſque le froid le ſaiſit après ſa ſueur, & que la chaleur revient auſſi-tôt.

IX.

Sudor unà cum febre, acuto morbo urgente, malus. Sent. 574. Coac.

Dans une violente maladie qui reſte toujours au même degré de violence, c'eſt un mauvais ſigne que la ſueur qui accompagne la fiévre.

X.

Sudor, in febribus acutis, multus & copioſus, damno eſt. Sent. 58. l. 1. Præd. (*V. Febres. Horrorem. Rigorem.*)

Une ſueur copieuſe & abondante dans les fiévres aiguës, ne cauſe que du dommage.

SURDITAS.

I.

Quibus bilioſæ ſunt dejectiones, hæ, obortâ ſurditate ceſſant; & quibus adeſt ſurditas, his exortis bilioſis dejectionibus, finitur. Aph. 28. Sect. 4.

LA SURDITÉ.

Les déjections bilieuses cessent lorsque la surdité survient ; & la surdité disparoît quand on évacuë des déjections bilieuses.

SURDITAS.

II.

In acutâ febre, aures obtusæ vehementem insaniam portendunt. Sent. 196. Coac.

La surdité dans une fiévre aiguë, menace d'un grand délire.

III.

Surditatem in febribus enatam, sanguinis ex naribus profluvium, ac alvi perturbatio tollit. Sent. 210. Coac.

L'Hémoragie par le nez, & le flux de ventre, ôte la surdité qui survient dans les fiévres.

IV.

In præcipitibus & turbulentis morbis, obveniens surditas, perniciem minatur. Sent. 190 Coac. (*V. Dolorem Capitis. Excrementa. Febres.*)

Dans les maladies aiguës & violentes, il y a bien du risque quand la surdité survient.

SUSPIRIA.

In morbis acutis cum febre, gemebundæ spirationes, malæ. Aph. 54. Sect. 6.

Soupirs.

La respiration entrecoupée de soupirs, est funeste dans les maladies aiguës acccompagnée de fiévre.

T

Tabes et Tabidi.

I.

Tabes præcipuè contingit ætatibus, quæ sunt ab anno decimo octavo, ad trigesimum quintum. Aph. 9. Sect. 5.

(1) La Phthisie et les Phthisiques.

La phthisie se forme depuis l'âge de dix-huit jusqu'à trente-cinq.

I I.

In tabe vexatis, si sputum quod tussi rejiciunt carbonibus infusum gravem odorem emittat, & capilli è capite deffluant, lethale est. Aph. 11. Sect. 5.

Si le pus que crachent en toussant ceux qui ont les poulmons ulcérés, est puant lorsqu'on le jette sur les charbons, & si les cheveux tombent, c'est un signe mortel.

I I I.

In tabidis, si capilli è capite deffluant, ii, succedente alvi profluvio, moriuntur. Aph. 12. Sect. 5.

(1) Phthisie, de Φθίσις, consomption; une ulcere aux poulmons, au foye, à la rate, au pancreas, au mesantere, aux reins, à l'utérus, à la vessie, &c. peut produire la phthisie, parce que l'ulcere ayant rongé quelques-unes de ces parties, consume toute l'habitude du corps.

La Phthisie et les Phthisiques.

Il n'y a plus de reſſouce pour les phthiſiques, ſi, les cheveux leur tombant, il ſurvient un flux de ventre.

Tabes et Tabidi.

IV.

Tabe detento, ſuccedens alvi profluvium, lethale. Aph. 14. *Sect.* 5.

C'eſt un ſigne de mort, s'il ſurvient un flux de ventre à celui qui eſt attaqué de phthiſie.

V.

Tabidis in aquam marinam expuentibus, ſi pus fundum petit, celerem perniciem denuntiat. Sent. 435. Coac.

Si le pus que crache le phthiſique va au fond d'un vaſe plein d'eau de mer, il périra promptement.

Temperamentum.

I.

Corpus autem habiliſſimum quadratum eſt, neque gracile, neque obeſum; nam longa ſtatura, ut in juventa decora eſt, ſic maturâ ſenectute conficitur. Gracile corpus infirmum, obeſum hebes eſt. Celſ. l. 2. c. 1.

Le Temperament.

Le corps le mieux conſtitué, c'eſt celui qui eſt quarré, ſans être ni maigre ni gras. A la vérité c'eſt un agrément dans la jeuneſſe d'être de haute taille,

mais elle est plus sujette aux atteintes de la veillesse. Les personnes maigres sont foibles, les personnes grasses sont pesantes.

Temperamentum.

II.

Tenuioribus magis sanguis, plenioribus magis caro abundat. Celf. l. 2. c. 10.

Le Temperament.

Les personnes maigres sont plus sanguines, les grasses plus charnuës.

Tempus et Tempestas.

I.

Tempestatum anni mutationes, potissimùm morbos pariunt; & in ipsis anni tempestatibus magnæ mutationes frigoris & caloris, aliaque pro ratione ad hunc modum. Aph. 1. Sect. 3.

Changement de Tems et de Saisons.

Le changement des saisons engendre beaucoup de maladies; & sur-tout dans les saisons déréglées (1), soit par le chaud, soit par le froid, ou par quelque autre intempérie de l'air.

II.

Per anni tempestates, quando eodem die modò calor, modò frigidus sit, autumnales morbos expectare convenit. Aqh. 4. Sect. 3.

(1) Les Aphorismes qui suivent expliquent le sens de celui-ci.

Changement

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Pour ce qui regarde les ſaiſons, quand dans un même jour il fait chaud & froid, il y aura beaucoup de maladies en automne.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

III.

Cùm æſtas veri ſimilis fuerit, in febribus copioſos ſudores expectare oportet. Aph. 6. Sect. 3.

Quand l'été eſt auſſi humide que le printems, de grandes ſueurs accompagneront les fiévres dans cette ſaiſon.

IV.

Cùm autumnum omninò morbi acutiſſimi & maximè exitiales; ver autem ſaluberrimum, & minimè exitiale. Aph. 9. Sect. 3.

En automne, les maladies, pour la plûpart, ſont aiguës & mortelles; mais le printems eſt très-ſalubre, & peu funeſte.

V.

Per aſſiduos imbres morbi magnâ ex parte oriuntur, cùm febres longæ, tùm alvi fluxiones, putridines, comitiales, apoplexiæ, & anginæ, per magnas autem ſiccitates, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, urinæ ſtillicidia, & inteſtinorum difficultates, Aph. 16. Sect. 3.

Les maladies qui arrivent durant des pluies continuelles, ſont ordinairement des fiévres de longue durée, des flux de ventre, des fiévres putrides, des

épilepſies, des apoplexies, des eſquinancies; celles qui arrivent pendant des tems de ſéchereſſe, ſont des phthiſies, des optalmies, des rétentions d'urine, & des dyſſenteries.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

VI.

Ferè remiſſius matutinum tempus ægris eſt. Celſ. l. 3. c. 5.

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Les malades ont preſque toujours un peu de relâche le matin.

VII.

A tempore meridiano omnis æger ferè pejor fit. Celſ. l. 3. c. 5.

Les malades ſont aſſez communément plus mal le ſoir.

VIII.

Matutinum tempus, naturâ ſuâ, leviſſimum eſt. Celſ. l. 3. c. 5.

Le tems du matin, par ſa nature, eſt le moins fâcheux pour les malades.

IX.

Integro corpore, cibo tempus aptius eſt. Celſ. l. 3. c. 5. (*V. Ætatem. Æſtatem. Calidum. Febres. Hygieinem. Morbum.*)

C'eſt après l'accès qu'il eſt plus à propos de donner à manger au malade.

TENESMUS (1).

Mulieri utero gerenti, si crebra & inanis desidendi voluntas (tenesmum dicunt) accesserit, abortum facit. Aph. 27. Sect. 7. (*V. Excrementa.*)

EPREINTES, OU TENESME.

S'il survient un ténesme à une femme grosse, il cause l'avortement.

TINNITUS.

In præcipitibus morbis, murmur edentes ac tinnientes aures, mortem prænuntiant. Sent. 193. Coac. (*V. Dolorem auris & capitis.*)

LE TINTEMENT D'OREILLES.

Le bourdonnement & le tintement d'oreilles dans les maladies aiguës, est un signe mortel.

TUMOR.

I.

Si magnis & pravis existentibus vulneribus tumor non conspiciatur, ingens malum. Aph. 66. Sect. 5.

LA TUMEUR.

C'est un grand mal, quand il ne paroît pas de tumeurs dans les blessures considérables & dangereuses.

(1) Τείνω, je tends ; parce qu'on sent une tension continuelle au fondement : ce sont des épreintes douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles d'aller à la selle.

TUMOR.

II.

Molles boni, at crudi mali (tumores.) Aph. 67. Sect. 5.

LA TUMEUR.

Les tumeurs molles ne ſont pas dangereuſes, mais celles qui ſont dures le ſont.

III.

Manuum ac pedum tumores cum rubore, perniciem denuntiant. Sent. 63. Coac.

Les tumeurs aux mains & aux pieds, avec rougeur, ſont pernicieuſes.

IV.

In diuturnis morbis ſuppurati ad aures tumores, niſi pus admodùm album ac ſine odore reddant, exitium præcipuèque mulieribus afferunt. Sent. 206. Coac.

Les tumeurs qui ſupurent aux oreilles dans les maladies de longue durée, pronoſtiquent la mort, ſur-tout aux femmes, à moins que le pus ne ſoit blanc & ſans odeur.

TUSSIS.

Qui ſpumantem ſanguinem ſputo rejiciunt, iis ex pulmone educitur. Aph. 13. Sect. 5.

LA TOUX.

C'eſt du poulmon que vient le ſang écumeux que l'on crache.

V

Victus.

I.

Cùm morbi summa est vehementia, tùm vel tenuissimo victu uti necesse est. Aph. 8. Sect. 1.

Alimens.

Lorsque la madie est dans sa vigueur, il ne faut user que d'alimens très-légers.

I I.

Per æstatem & autumnum cibos gravissimè ferunt, per hyemem facillimè; ver post hyemem secundùm locum obtinet. Aph. 18. Sect. 1.

Les nourritures ne sont pas de facile digestion en été & en automne; elles se digerent aisément en hyver, un peu moins au printems.

I I I.

Attenuata longo temporis intervallo corpora, lentè reficere oportet; at quæ brevi, celeriter. Aph. 7. Sect. 2.

Les corps long tems exténués par quelque cause que ce soit, doivent se rétablir lentement; ceux qui le sont en peu de tems, doivent se rétablir promptement.

I V.

Impura corpora quò plus nutrias, eò magis lædas. Aph. 10. Sect. 2.

ALIMENS.

Plus on donne de nourriture à un corps mal-ſain, plus on augmente ſes humeurs.

VICTUS.

V.

Potu quàm cibo refici proclivius eſt. Aph. 11. Sect. 2. (*V. Cibum. Febrem. Hygieinem. Medicum. Potum. Remedium.*)

Il eſt plus aiſé de ſe rétablir par des alimens liquides, que par ceux qui ſont ſolides.

VOMITUS.

I.

Mulieri ſanguinem vomitione rejicienti, menſtruis erumpentibus, ſolutio contingit. Aph. 32. Sect. 5.

LE VOMISSEMENT.

Le retour des régles arrête le vomiſſement de ſang des femmes

II.

Bilis vomitus vulneri ſuccedens, malum denuntiat, præcipuèque in capitis vulneribus. Sent. 507. Coac.

Un vomiſſement bilieux qui ſurvient après des bleſſures, ſur-tout à la tète, annonce la mort.

III.

Vomitio autem maximè eſt innoxia, quæ pituitâ & bile permixta eſt, dùm ne admodùm copioſa ſit. Sent. 556. Coac.

LE VOMISSEMENT.

Le vomiſſement le plus mauvais & le plus dangereux, eſt celui qui eſt mêlé de bile & de pituite, à moins qu'il ne ſoit pas beaucoup abondant.

VOMITUS.

IV.

Vomitiones exiguæ, bilioſæ, malum denuntiant; tùm verò præcipuè ſi pervigilio conflictentur ægri. Sent. 558. Coac.

De légers vomiſſemens bilieux pronoſtiquent le danger, ſur-tout s'ils ſont accompagnés d'inſomnie.

V.

In vomitu eum qui ſiti prematur, ſitis expertem eſſe malum eſt. Sent. 562. Coac.

C'eſt un mauvais ſigne lorſque dans un vomiſſement on ceſſe d'avoir ſoif, après en avoir reſſenti une grande.

VI.

Vomitus virulenti & æruginoſi, cum capitis dolore, ſurditate & inſomniâ, promptam inſaniam ſignificant. Sent. 10. l. 1. Præd.

C'eſt la marque d'un prompt délire, quand le vomiſſement de matieres verdatres ſe rencontre avec douleur de tête, ſurdité & inſomnie.

VII.

Vomitiones quoque variæ malo ſunt, præſertim ſi

continenter & assiduè prodeant. Sent. 60. l. 1. Præd.

Le Vomissement.

Le vomissement de matieres de différentes couleurs est de mauvais caractére, sur-tout s'il est fréquent & de longue durée.

Vomitus.

VIII.

Vomitus inutilis est gracilibus, & imbecillum stomacum habentibus; utilis est plenis, & biliosis omnibus, si vel nimiùm se replerunt, vel parùm concoxerunt. Cels. l. 1. c. 3.

Le vomissement est nuisible aux personnes maigres, & qui ont l'estomac foible; il est salutaire à toutes les personnes repletes & bilieuses, si elles ont trop mangé, ou si elles digérent mal.

IX.

(Vomitum) luxuriæ causâ, fieri non oportere confiteor. Cels. l. 1. c. 3.

Je ne fais pas difficulté d'avoüer qu'il ne faut pas se faire vomir pour s'éguiser l'apétit.

X.

Qui valere & senescere volet, (vomere) quotidianum non habeat. Cels. l. 1. c. 3.

Quiconque veut se bien porter, & parvenir à une longue vieillesse, ne doit pas se faire une habitude journaliere de vomir.

Vox.

I.

Si ebrium quempiam vox deficiat repentè, convulsus moritur, nisi eum febris prehendat, aut quâ horâ crapula solvi solet, ad vocem redeat. Aph. 5. Sect. 5.

La Voix.

Si un homme yvre devient muet tout-à-coup, il meurt en convulsion, à moins que la fiévre ne survienne, ou qu'il ne recouvre l'usage de la voix lorsque l'yvresse est passée.

II.

Quos vox cum febre, & (1) absque ullâ judicatione deficit, ii tremuli intereunt. Sent. 247. Coac.

Dans la fiévre, ceux à qui la voix manque, surtout après des crises imparfaites, meurent avec des tremblemens.

III.

Quibus voces cum dolore deficiunt, ii tandem non sine summo cruciatu, vitam cum morte commutant. Sent. 249. Coac.

Ceux dans qui la perte de la voix est accompagnée de grandes douleurs, meurent enfin dans de grandes angoisses.

IV.

Vocis defectiones cum singultu, pessimæ. Sent. 23. l. 1. Præd. (*V. Convulsionem. Rigorem.*)

(1) Vanderlenden lit, *& cum judicatione interceptâ;* cette leçon est meilleure, & nous l'avons suivi dans la traduction.

LA VOIX.

Rien de plus mauvais que le hoquet qui ſurvient à ceux qui perdent la parole.

VULNUS ET ULCUS.

I.

Aqua intercutem laborantibus orta in corpore ulcera, non facilè ſanantur. Aph. 8. Sect. 6.

BLESSURES ET ULCERES.

Les ulceres qui ſurviennent aux hydropiques ne ſe guériſſent pas aiſément.

I I.

Ex vulnere convulſio, lethalis. Sent. 355. Coac.

La convulſion qui provient d'une bleſſure eſt mortelle.

I I I.

Ulcus lividum & aridum, aut pallidum effectum, mortem indicat. Sent. 496. Coac.

Un ulcere devenu livide, ſec, ou d'une couleur pâle, dénote la mort.

I V.

Quibus concuſſum fuerit cerebrum, vel ex plagâ doluerit, aut aliquo caſu, his illicò vox deficit, neque vident, neque audiunt, ferèque intereunt. Sent. 499. Coac. (*V. Convulſionem. Hæmoragiam. Inteſtina. Pus. Tumorem.*)

Dans les commotions ou les plaies au cerveau,

si la voix vient à manquer sur le champ, les malades perdent aussi l'usage de la vûë & de l'oüi, & meurent presque toujours.

URINA.

I.

Si sanguis aut pus cum urinâ redditur, renum aut vesicæ exulceratio significatur. Aph. 75. Sect. 4.

L'URINE.

Si l'on rend du sang ou du pus par les urines, c'est qu'il y a ulcéres aux reins ou à la vessie.

II.

Qui spontè sanguinem cum urinâ effundunt, iis renibus venulam ruptam esse significat. Aph. 78. Sect. 4.

Ceux qui rendent tout-à-coup du sang par les urines, ont quelques petites veines de rompuës aux reins.

III.

Quibus in urinâ arenosæ sunt subsidentiæ, in vesicâ calculo laborat. Aph. 79. Sect. 4.

Quand on remarque un sédiment sabloneux dans les urines, c'est signe que la vessie est attaquée du calcul.

IV.

Urina copiosè de nocte reddita, paucam alvi dejectionem significat. Aph. 83. Sect. 4.

Quand on urine plus qu'à l'ordinaire pendant la nuit, sans quelque cause, c'est que le ventre est peu chargé de gros excrémens.

URINA.

V.

Urina in febre, album & leve depositum habens sedimentum, celerem liberationem denuntiat. Sent. 575. Coac.

Dans les fiévres, l'urine qui dépose un sédiment blanc dont les parties sont lisses & bien unies entre elles, annonce une prompte guérison.

VI.

Urina in quâ quod subsidet bonum est, & derepentè evanescit, dolorem ac mutationem denuntiat. Sent. 585. Coac.

Quand le sédiment louable de l'urine disparoît tout-à-coup, c'est une marque du changement & de l'augmentation de la maladie.

VII.

In biliosis urina intercepta, mortem brevi affore significat. Sent. 592. Coac.

Les retentions d'urine dans les personnes bilieuses, annoncent une prompte mort.

VIII.

Urinæ quæ non sentientibus effluunt alias, perniciem denuntiant. Sent. 596. Coac. (*V. Abscessum. Alvi Excrementa. Convulsionem. Dejectiones. Dolorem. Hydropem. Surditatem.*)

Ceux qui laissent échaper leurs urines sans le sentir, sont en danger.

UTERUS.

Mulieres quæ ab utero promptè strangulantur, idque sine febre, in convulsiones propensæ sunt. Sent. 119. l. 1. Præd. (*V. Dolorem uteri.*)

MATRICE.

Les femmes à qui il survient tout-à-coup suffocation de matrice, sans que cette suffocation soit occasionnée par la fiévre, ne tarderont pas à avoir des convulsions.

FIN.

TABULA MATERIARUM

EX ORDINE LITTERARUM.

A

ABORTUS, Avortement. 4. *art. Pag.* 1 *& suiv.*
Abcessus, Abcès. II. *art.* 3
Acuti Morbi, Maladies aiguës. 3. *art.* 3 *& suiv.*
Ætas, Age. 2. *art.* 4 *& suiv.*
Alvus, Ventre. 5. *art.* 5 *& suiv.*
Angina, Esquinancie. 8. *art.* 6 *& suiv.*
Anxietas, Anxiété ou inquiétude. 1. *art.* 9
Apoplexia, Apoplexie. 1. *art.* *ibid.*
Aqua, l'Eau. 1. *art.* *ibid. & s.*
Attrabilis, Attrabile. 1. *art.* 10

B

BALBI, Begues. 1. *art.* *ibid.*
Bilis atra, Bile noire. 3. *art.* *ibid. & s.*
Bibere, Boire. 1. *art.* 11
Bubo, Bubon ou inflammation. 1. *art.* 12

C

CAPUT & Cerebrum, la Tête & le Cerveau. 5. *art.* 12 *& suiv.*
Calor & frigus, Chaleur & Froid. 3. *art.* 13 *& s.*
Cancer, Cancer. 3. *art.* 14 *& s.*

Cervix, Chignon du col. 1. *art.* Pag. 15
Cibus, le Manger. 11. *art.* 16 *& suiv.*
Collum, le Col. 1. *art.* 19
Consuetudo, l'Habitude. 3. *art.* *ibid. & s.*
Convalescentes, Convalescens. 1. *art.* 20
Convulsio, Convulsion. 8. *art.* *ibid. & s.*
Contraria contrariis curari, Guérir les contraires par les contraires. 3. *art.* 22 *& suiv.*
Concipere, Concevoir. 4. *art.* 23 *& suiv.*
Crassi, Gras. 2. *art.* 25
Crisis, Crises. 1. *art.* *ibid. & s.*

D

DELIRIUM, *Desipientia*, *& Dementia*, Délire, Folie, & Démence. 9. *art.* 26. *& s.*
Dejectiones, Déjections. 1. *art.* 28
Dentes, Dents. 3. *art.* 29
Dyssenteria, *seu difficultas intestinorum*, *& Diarrhœa*, la Dyssenterie. 8. *art.* *ibid. & s.*
Dolor, la Douleur. 1. *art.* 31
Dolor articulorum, Douleur des articulations. 1. *art.* 32
Dolor capitis, Douleur de tête. 3. *art.* 32 *& s.*
Dolor cervicis, Douleur du chignol du col. 1. *art.* 33
Dolor faucium, Douleur de gorge. 2. *art.* *ibid. & s.*
Dolor jecoris, Douleur au foye. 1. *art.* 34
Dolor lateris, Douleur de côté. 2. *art.* *ibid. & s.*
Dolor lumborum, Douleur des lombes.
Dolor pulmonum, Douleur de poulmons.
Dolor pectoris, Douleur de poitrine.
Dolores renum, Douleurs de reins.
Dolor sedis, Douleur de fondement. 35 *& s.*
Dolor ventris, Douleur de ventre.
Dolores & Durities uteri, Douleurs & duretés à la matrice. 16. *art.*

E

ERYSIPELAS, Eryſipele. 1. *art.* *Pag.* 40
Eunuchi, Eunuques. 1. *art.* *ibid.*
Evacuatio, Evacuation. 2. *art.* *ibid. & ſ.*
Excrementa alvi, Excrémens. 17. *art.* 41 *& ſ.*
Excreationes, Crachemens. 1. *art.* 46

F

F*AMES*, la Faim. 2. *art.* *ibid. & ſ.*
Febres, les Fiévres. 21. *art.* 47 *& ſ.*
Frigidum, le Froid. 1. *art.* 52

G

G*INGIVÆ*, les Gencives. 1. *art.* 53
Gravida, Femme groſſe. 1. *art.* *ibid.*

H

H*ÆMORAGIA*, Hémoragie. 10. *art.* *ibid. & ſ.*
Hæmorrhoides, Hémorrhoïdes. 2. *art.* 56 *& ſ.*
Horror, Friſſon. 4. *art.* 57 *& ſ.*
Hydrops, Hydropique. 10. *art.* 58 *& ſ.*
Hyems, l'Hyver. 1. *art.* 61
Hygieine, l'Hygiene. 7. *art.* *ibid. & ſ.*
Hyſterica Paſſio, l'Hyſtérique Paſſion. 1. *art.* 64

I

J*ACERE*, Coucher. 4. *art.* *ibid. & ſ.*
Impotentia, Stérilité. 1. *art.* 65
Jactatio, Agitation. 1. *art.* *ibid. & ſ.*

Icterus, Jaunisse. 1. *art.* *Pag.* 66
Inflammatio. Inflammation. 2. *art.* *ibid. & s.*
Juventus, Jeunesse. 1. *art.* 67

L

L*ABOR*, le Travail. 2. *art.* *ibid.*
Labrum, la Lévre. 1. *art.* 68
Lac, Lait. 2. *art.* *ibid.*
Lassitudo, Lassitude. 1. *art.* *ibid. & s.*
Lienteria, Lienterie, ou flux de ventre. 3. *art.* 69 *& s.*
Lingua, la Langue. 3. *art.* 70
Lypothymia, Foiblesse. 2. *art.* 71
Livor, Couleur livide. 2. *art.* *ibid. & s.*

M

M*AMMÆ*, les Mamelles. 1. *art.* 72
Manus, la Main. 1. *art.* *ibid.*
Maxillæ, les Machoires. 1. *art.* *ibid. & s.*
Medicus, Médecin. 15. *art.* 73 *& s.*
Melancholia, Melancolie. 2. *art.* 77
Menses, Régles. 5. *art.* 78 *& s.*
Morbi, Maladies. 9. *art.* 79 *& s.*
Morbus regius, la Jaunisse. 3. *art.* 82
Mutatio, Changement. 6. *art.* 83 *& s.*

N

N*ATURA*, la Nature. 4. *art.* 84 *& s.*
Nares, les Narines. 1. *art.* 85 *& s.*

O

O*CULI*, les Yeux. 5. *art.* 86 *& s.*
Ophtalmia, l'Ophtalmie, maladie des yeux. 1. *art.* 87

Omentum, l'Epiploon. 1. *art.* *Pag.* 87 *& f.*
Os, l'Os. 1. *art.* 88

P

P*ALPITATIO*, Palpitation. 2. *art.* *ibid.*
Pectus, Poitrine. 1. *art.* *ibid. & f.*
Phlebotomia, la Phlébotomie, ou l'art de ſaigner. 4. *art.* 89 *& f.*
Pleuritis, Pleuréſie. 7. *art.* 90 *& f.*
Podagra, la Goute. 4. *art.* 93 *& f.*
Potus, la Boiſſon. 1. *art.* 94
Prægnans, Femme enceinte. 3. *art.* *ibid. & f.*
Pulmonum inflammationes, Inflammations aux Poulmons. 5. *art.* 95 *& f.*
Pus, le Pus. 6. *art.* 96 *& f.*
Puſtulæ, Puſtulles. 3. *art.* 98 *& f.*
Purgatio, Purgation. 23. *art.* 99 *& f.*

R

R*ESPONSIO*, Réponſe (verbe haut en un malade.) 1. *art.* 106
Rigor, Friſſonnement. 7. *art.* *ibid. & f.*

S

S*ANGUIS*, le Sang. 3. *art.* 108
Satietas, Raſſaſiement. 1. *art.* *ibid. & f.*
Secundina, l'Arriere-Faix. 1. *art.* 109
Signa ſalubria & inſalubria, Signes ſalutaires & mortels. 7. *art.* *ibid. & f.*
Singultus, le Hoquet. 4. *art.* 111 *& f.*
Sitis, Soif. 1. *art.* 112
Somnus, le Sommeil. 3. *art.* *ibid. & f.*
Sputa & Supuratio, les Crachats & la Supuration. 2. *art.* 113

Sudor, la Sueur. 10. *art.* *Pag.* 114 *& s.*
Surditas, la Surdité. 4. *art.* 116 *& s.*
Suspiria, Soupirs. 1. *art.* 117 *& s.*

T

T*ABES & Tabidi*, la Phthisie & les Phthisiques. 5. *art.* 118 *& s.*
Temperamentum, Tempérament. 2. *art.* 119 *& s.*
Tempus & Tempestas, Changement de Tems & de Saisons. 9. *art.* 120 *& s.*
Tenesmus, Epreintes, ou Tenesme. 1. *art.* 123
Tinnitus, Tintement d'oreilles. 1. *art.* *ibid.*
Tumor, Tumeur. 4. *art.* *ibid. & s.*
Tussis, la Toux. 1. *art.* 124

V

V*ICTUS*, Alimens. 5. *art.* 125 *& s.*
Vomitus, Vomissement. 10. *art.* 126 *& s.*
Vox, la Voix. 4. *art.* 129 *& s.*
Vulnus & Ulcus, Blessure & Ulcere. 4. *art.* 130
Urina, l'Urine. 8. *art.* 131 *& s.*
Uterus, Matrice. 1. *art.* 133

FINIS TABULÆ.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

A

ABCE'S, *Abceſſus.* 2. articles. Page 3
Age, *Ætas.* 2. art. 4
Agitation, *Jactatio.* 1. art. 66
Aiguës (Maladies), *Acuti morbi.* 3. art. 4
Alimens, *Victus.* 5. art. 125 & *ſuiv.*
Anxiété, ou Inquiétude, *Anxietas.* 1. art. 9
Apoplexie, *Appoplexia.* 1. art. *ibid.*
Arriere-faix (l'), *Secundina.* 1. art. 109
Attrabile, *Attrabilis.* 1. art. 10
Avortement, *Abortus.* 4. art. 1

B

BEGUES, *Balbi.* 1. art. 10
Bile noire, *Bilis atra.* 3. art. 11
Bleſſure & Ulcere, *Vulnus & Ulcus.* 4. art. 130
Boire, *Bibere.* 1. art. 11
Boiſſon (la), *Potus.* 1. art. 94
Bubon, ou Inflammation, *Bubo.* 1. art. 12

C

CANCER, *Cancer.* 3. art. 14
Chaleur & Froid, *Calor & Frigus.* 3. art. *ibid.*
Changement (le) de tems & de ſaiſons, *Tempus & Tempeſtas.* 9. art. 120 & *ſ.*
Changement (le), *Mutatio.* 6. art. 83 & *ſ.*
Chignon du Col, *Cervix.* 1. art. 15
Col (le), *Collum.* 1. art. 19

Concevoir, *Concipere.* 4. art. Page 23
Contraires (les) sont guéris par les Contraires, *Contraria Contrariis curari.* 3. art. 22
Convalescens, *Convalescentes.* 1. art. 20
Convulsion, *Convulsio.* 8. art. 20 *& suiv.*
Coucher, *Jacere.* 4. art. 64
Couleur livide, *Livor.* 2. art. 71
Crachats (les) & la Supuration, *Sputa & supuratio.* 2. art. 113
Crachemens, *Excreationes.* 1. art. 46

D

DEJECTIONS, *Dejectiones.* 1. art. 28
Délire, Folie, Démence, *Dementia.* 9. art. 26 *& s.*
Dents (les), *Dentes.* 3. art. 29
Dissenterie (la), ou Diarrhée, *Dissenteria, seu difficultas Intestinorum, & Diarrhæa.* 8. art. 30 *& s.*
Douleur de côté, *Dolor lateris.* 2. art. 34
Douleur (la), *Dolor.* 1. art. 31
Douleur des Articulations, *Dolor Articulorum.* 1. art. 32
Douleur de Tête, *Dolor Capitis.* 3. art. *ibid.*
Douleur de Gorge, *Dolor Faucium.* 2. art. 33
Douleur du chignon du Col, *Dolor Cervicis.* 1. art. *ibid.*
Douleur au Foye, *Dolor Jecoris.* 1. art. 34
Douleur des Lombes, *Dolor Lumborum.* 35
Douleur de Poulmons, *Dolor Pulmonum.* 37
Douleur de Poitrine, *Dolor Pectoris.* *ibid.*
Douleurs de Reins, *Dolores Renum.* 38
Douleur de Fondement, *Dolor Sedis.* *ibid.*
Douleur de Ventre, *Dolor Ventris.* *ibid.*
Douleurs & duretés à la Matrice, *Dolores & durities Uteri.* 39
(16. art. — pour les sept articles ci-dessus)

E

EAU (l'), *Aqua.* 1. art. 10
Epiploon (l'), *Omentum.* 1. art. 88
Epreintes, ou Tenesmes, *Tenesmus.* 1. art. 123

Erysipele, *Erysipelas*. 1. art. *Page* 40
Esquinancie, *Angina*. 8. art. 7 *& suiv.*
Evacuation, *Evacuatio*. 2. art. 40
Eunuques, *Eunuchi*. 1. art. 40
Excrémens, *Excrementa*. 17. art. 41 *& suiv.*

F

FAIM (la), *Fames*. 2. art. 46
Femme enceinte, *Prægnans*. 3. art. 94
Femme grosse, *Gravida*. 1. art. 53
Fiévres (les), *Febres*. 21. art. 47 *& s.*
Flux de Ventre, ou Lienterie, *Lienteria*. 3. art. 69 *& s.*
Foiblesse, *Lypothymia*. 2. art. 71
Frisson (le), *Horror*. 4. art. 57 *& suiv.*
Frissonnement, *Rigor*. 7. art. 106 *& suiv.*
Froid (le), *Frigidum*. 1. art. 52

G

GENCIVES (les), *Gingivæ*. 1. art. 53
Goute (la), *Podagra*. 4. art. 93
Gras, *Crassi*. 2. art. 25

H

HABITUDE (l'), *Consuetudo*. 3. art. 19
Hémoragie, *Hæmoragia*. 10. art. 53 *& suiv.*
Hémorrhoïdes, *Hæmorrhoides*. 2. art. 57
Hydropique, *Hydros*. 10. art. 58 *& suiv.*
Hygieine (l') *Hygieine*. 7. art. 61 *& s.*
Hystérique Passion, *Hysterica Passio*. 1. art. 64
Hyver (l'), *Hyems*. 1. art. 61
Hocquet (l'), *Singultus*. 4. art. 111

I

JAUNISSE, *Icterus*. 1. art. 66
Jaunisse (la), *Morbus regius*. 3. art. 82
Jeunesse, *Inventus*. 1. art. 67
Inflammation, *Inflammatio*. 2. art. 66
Inflammations aux Poulmons, *Pulmonum Inflammationes*. 5. art. 95 *& suiv.*

L

LAIT, *Lac*. 2. art. *Page* 68
Langue (la), *Lingua*. 3. art. 70
Lassitude, *Lassitudo*. 1. art. 69
Lévre (la), *Labrum*. 1. art. 68
Lienterie, ou flux de Ventre, *Lienteria*. 3. art. 69 *& s.*

M

MACHOIRES (les), *Maxillæ*. 1. art. 73
Main (la), *Manus*. 1. art. 72
Maladies (les), *Morbi*. 9. art. 79 *& s.*
Mamelles, *Mammæ*. 1. art. 72
Manger (le), *Cibus*. 11. art. 16 *& s.*
Matrice, *Uterus*. 1. art. 133
Médecin, *Medicus*. 15. art. 73 *& s.*
Mélancolie, *Melancholia*. 2. art. 77

N

NARINES (les), *Nares*. 1. art. 86
Nature (la), *Natura*. 4. art. 84 *& s.*

O

OPHTALMIE (l'), maladies des Yeux, *Ophtalmia*. 1. art. 87
Os (l'), *Os*. 1. art. 88

P

PALPITATION (la), *Palpitatio*. 2. art. 88
Phlébotomie (la), ou l'art de saigner, *Phlebotomia*. 4. art. 89
Phthisie (la) & les Phthisiques, *Tabes & Tabidi*. 5. art. 118 *& s.*
Pleurésie, *Pleuritis*. 7. art. 90 *& s.*
Poitrine, *Pectus*. 1. art. 89
Pus, *Pus*. 6. art. 97 *& s.*
Purgation (la), *Purgatio*. 23. art. 99 *& s.*
Pustulles (les), *Pustulæ*. 3. art. 98

R

RASSASIEMENT, *Satietas*. 1. art. 109
Régles (les), *Menses*. 5. art. 78

Réponse (verbe haut en un malade), *Responsio.* 1. art. *Page* 106

S

SANG (le), *Sanguis.* 3. art. 108
Signes salutaires & mortels, *Signa salubria & insalubria.* 7. art. 109 & s.
Sommeil (le), *Sumnus.* 3. art. 112 & s.
Soif (la), *Sitis.* 1. art. 112
Soupirs, *Suspiria.* 1. art. 118
Stérilité, *Impotentia.* 1. art. 65
Sueur (la), *Sudor.* 10, art. 114 & s.
Surdité (la), *Surditas.* 4. art. 116 & s.

T

TEMPERAMENT (le), *Temperamentum.* 2. art. 119
Ténesmes, ou Epreintes, *Tenesmus.* 1. art. 123
Tête (la) & le Cerveau, *Caput & Cerebrum.* 5. art. 12
Tintement d'oreilles, *Tinnitus.* 1. art. 123
Toux (la), *Tussis.* 1. art. 124
Travail (le), *Labor.* 2. art. 67
Tumeur, *Tumor.* 4. art. 123 & suiv.

V

VENTRE, *Alvus.* 5. art. 5
Voix (la), *Vox.* 4. art. 129
Vomissement, *Vomitus.* 10. art. 126 & suiv.
Urine (l'), *Urina.* 8. art. 131 & s.

Y

YEUX (les), *Oculi.* 5. art. 86. & s.

Fin de la Table.

APPROBATION.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Manuel des Médecins, traduit de Guyot Médecin de la Faculté de Paris, par M. L. R.* avec des notes, &c. Les vûës du Traducteur & l'élégance de la traduction m'ont paru demander que cet Ouvrage parût. Fait à Paris ce vingt-septiéme Juin 1754. *Signé*, GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé PIERRE PRAULT pere, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Secrets utiles & éprouvés*; *Dictionnaire Médicinal*; *Dissertatio in Glandularum renalium usum*; *Manuel des Médecins, traduit de Guyot*; *Traité singulier de Métallique*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, d'imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes; Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & con-

N

Essai sur la chaleur naturelle, traduit de l'Anglois par M. *de Preville*, in-12. 1 l. 16 s.

Manuel des Médecins, ou Recueil d'Aphorismes choisis, tirés des Ouvrages d'Hypocrates & de Celse, recueillis par M. *Guyot*, & traduits en françois par Monsieur *L. R.* avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage, laquelle contient un abregé de la vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage; Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens, in-12. 1754. 1 l. 16 s. *relié.*

Méthode aisée pour conserver la santé jusqu'à une extrême vieillesse, fondée sur les loix de l'œconomie animale, & les observations pratiques des meilleurs Médecins tant anciens que modernes; traduite de l'Anglois par M. *de Preville*, in-12. 1752. 3 l.

Ostéogénie, ou Traité de la formation des os du Fœtus, divisé en deux parties, dans lesquelles on explique la nature de l'ossification, &c. *figures*; traduit de l'Anglois par M. *de Nesbitt*, in-12. *sous presse.*

Secrets utiles & éprouvés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour conserver la santé & prolonger la vie; avec un Appendix sur les Maladies des Chevaux; avec le traité des vertus du Cassis, & de l'Eau de Gaudron, in-12. 1742. 2 l. 10 s.

Traité de l'Art Métallique, extrait des Œuvres d'*Alvare-Alphonse Barba*; avec un Mémoire sur les Mines de France, in-12. *fig.* 1730. 3 l.

Traité singulier de Métallique, traduit de l'Espagnol de *Perez de Vargas*, *fig.* in-12. 2 vol. 1743. 5 l.

Trois Lettres de M. de la Metrie, Docteur en Médecine, sur l'art de conserver la santé, & prolonger la vie; traitant principalement de l'usage de l'air, des Eaux, & de la situation des lieux, *brochure* in-12. 1738. 12 s.



